

UNIVERSIDADE FEDERAL DE SANTA CATARINA
CENTRO DE COMUNICAÇÃO E EXPRESSÃO DEPARTAMENTO
DE LETRAS

ISMÊNIA SIQUEIRA MACIEL MONTEIRO

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES ET FERNAND DUMONT :
traduction d'un article de Fernand Harvey

Florianópolis
2014.

UNIVERSIDADE FEDERAL DE SANTA CATARINA
CENTRO DE COMUNICAÇÃO E EXPRESSÃO
DEPARTAMENTO DE LETRAS

ISMÊNIA SIQUEIRA MACIEL MONTEIRO

**LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES ET FERNAND DUMONT :
traduction d'un article de Fernand Harvey**

Travail de fin d'études (TCC)
présenté pour l'obtention du diplôme
de « Bacharel em Letras – Língua e
Literatura Francesas na
Universidade Federal de Santa
Catarina – UFSC », sous la direction
de Madame le Professeur Luciana
Rassier

**Florianópolis
2014.**

Ismênia Siqueira Maciel Monteiro

**LES ETUDES QUEBECOISES ET FERNAND DUMONT:
TRADUCTION D'UN ARTICLE DE FERNAND HARVEY**

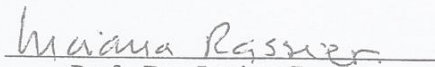
Este Trabalho de Conclusão de Curso foi julgado adequado para
obtenção do Título de Bacharel em Letras, e aprovado em sua forma
final

Florianópolis, 26 de novembro de 2014

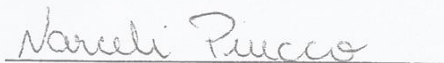


Prof. Dra. Cláudia Borges de Faveri
Coordenadora do Curso

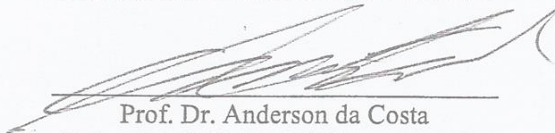
Banca examinadora:



Prof. Dra. Luciana Rassier
Orientadora
Universidade Federal de Santa Catarina



Prof. Dra. Narceli Piucco
Universidade Federal de Santa Catarina



Prof. Dr. Anderson da Costa
Universidade Federal de Santa Catarina

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier Madame le professeur Luciana Rassier pour sa patience, ses encouragements et sa compétence au cours de mes recherches et de la rédaction de ce travail.

RÉSUMÉ

Ce travail propose la traduction en langue portugaise de l'article «Fernand Dumont et les études québécoises», écrit par Fernand Harvey, sociologue et historien, professeur émérite et honoraire de la Chaire Fernand Dumont sur la culture de l'Institut national de la recherche scientifique – INRS – Centre Urbanisation, Culture et Société (Montréal). Cet article, paru dans l'ouvrage collectif *L'Horizon de la Culture: Hommage à Fernand Dumont (1995)*, présente le parcours du sociologue Fernand Dumont, dont les travaux sont essentiels à la compréhension de la culture et de la société québécoises.

Dans une première partie de ce travail de fin d'études, nous présentons quelques réflexions sur l'histoire et la pratique de la traduction, à partir de textes de Michaël Oustinoff, Yuste Frías et Antoine Berman. Ensuite, nous présentons de façon succincte le parcours de Fernand Dumont, celui de Fernand Harvey et l'ouvrage collectif *L'Horizon de la Culture : Hommage à Fernand Dumont*. Notre troisième partie est consacrée à la réflexion sur notre traduction de l'article «Fernand Dumont et les études québécoises».

Mots-clés : Traduction. Études québécoises. Sociologue de la Culture. Fernand Dumont. Fernand Harvey.

RESUMO

Este trabalho propõe a tradução para o Português do artigo "Fernand Dumont et les études québécoises", de Fernand Harvey, sociólogo e historiador, Professor Emérito e Honorário da Cadeira Fernand Dumont do Centro: Urbanização - Cultura e Sociedade do Instituto Nacional de Pesquisas Científicas (*Institut national de la recherche Scientifique – INRS*) (*Montreal*). Este artigo foi publicado na obra coletiva *L'Horizon de la Culture : Hommage à Fernand Dumont* (1995), e apresenta a trajetória do sociólogo Fernand Dumont, cujo trabalho é essencial para a compreensão da cultura e da sociedade Quebequenses.

Na primeira parte, deste trabalho de conclusão de curso, apresentamos algumas reflexões sobre a história e a prática da tradução à partir de textos de Michael Oustinoff, Yuste Frías e Antoine Berman. Em seguida, apresentamos de forma sucinta o sociólogo Fernand Dumont, assim como Fernand Harvey, e a obra coletiva *L'Horizon de la culture: Hommage à Fernand Dumont*. A terceira parte é dedicada à reflexão sobre a nossa tradução do artigo "Fernand Dumont et les études québécoises."

Palavras-chave : Tradução. Estudos Quebequenses. Sociólogo da Cultura. Fernand Dumont. Fernand Harvey.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	07
1 THÉORIE DE LA TRADUCTION	09
1.1 LA CRITIQUE DE LA TRADUCTION.....	10
1.2 OPÉRATIONS DE TRADUCTION	12
1.2.1 Traduction et reformulation.....	12
1.2.2 Transpositions et modulations.....	13
1.2.3 Traduction ou déformation	14
2 FERNAND DUMONT, FERNAND HARVEY ET OUVRAGE COLLECTIF - L'HORIZON DE LA CULTURE: HOMMAGE À FERNAND DUMONT	17
2.1 BRÈVE PRÉSENTATION DE FERNAND DUMONT.....	17
2.2 PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE COLLECTIF L'HORIZON DE LA CULTURE : <i>HOMMAGE À FERNAND DUMONT</i>	20
2.3 BRÈVE PRÉSENTATION DE FERNAND HARVEY	21
2.4 PRÉSENTATION DE L'ARTICLE FERNAND DUMONT ET LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES..	22
3 LE PROCESSUS DE TRADUCTION	27
3.1 EXEMPLES DES RÉFLEXIONS SUR LA TRADUCTION DU LEXIQUE.....	27
3.2 EXEMPLES DE RÉFLEXIONS SUR LA TRADUCTION DE TERMES SPÉCIFIQUES DU QUÉBEC.....	35
3.3 EXEMPLES DE RÉFLEXIONS SUR DES QUESTIONS GRAMMATICALES	37
CONSIDÉRATIONS FINALES	43
RÉFÉRENCES	45
APPENDICE : Traduction de l'article de Fernand Harvey: « Fernand Dumont et les études québécoises »	49
ANNEXE : L'article de Fernand Harvey : « Fernand Dumont et les études québécoises »	65

INTRODUCTION

Lorsque le moment est venu de choisir un sujet pour notre travail de fin d'études dans le cadre de la licence en Langue et Littérature Étrangères (Français), nous voulions travailler sur le Canada et sur la traduction. C'est notre professeur de suivi, Mme Luciana Rassier, qui nous a proposé de traduire un article du sociologue québécois Fernand Harvey, professeur émérite et honoraire de la Chaire Fernand Dumont sur la culture de l'Institut national de la recherche scientifique – INRS – Centre Urbanisation, Culture et Société à Montréal. Il s'agit de l'article « Fernand Dumont et les études québécoise » qui intègre l'ouvrage collectif *L'Horizon de la culture : Hommage à Fernand Dumont* (1995).

Fernand Dumont a été un renommé sociologue et spécialiste de la culture et de la société québécoises et ses travaux sont essentiels à leurs compréhension.

Ce travail s'inscrit dans le cadre des activités du *Núcleo de Estudos Canadenses* de l'Université Fédérale de Santa Catarina, coordonné par Madame Rassier, qui a organisé, tout au long de l'année, des conférences et des cours sur le Canada, auxquels nous avons pu assister. C'est ainsi que nous avons eu l'occasion de présenter à deux reprises (en juillet et en novembre) les réflexions ayant aboutit à ce travail.

Nous avons aussi assisté, tout au long du second semestre au cours Études Canadiennes (72 heures), assuré par le professeur Mme Luciana Rassier et le Professeur M. Ronaldo Lima, qui nous a permis d'approfondir nos connaissances sur le Canada, le Québec et leur culture.

Ce travail est organisé de la manière suivante : dans une première partie nous présentons quelques réflexions sur l'histoire et la pratique de la traduction, à partir de textes de Michaël Oustinoff, Yuste Frías et Antoine Berman. Ensuite, nous présentons de façon succincte le parcours de Fernand Dumont, celui de Fernand Harvey et l'ouvrage collectif *L'Horizon de la Culture : Hommage à Fernand Dumont*, bien que le résumé de l'article « Fernand Dumont et les études québécoises ». La troisième partie est consacrée à la réflexion sur notre traduction de l'article « Fernand Dumont et les études québécoises ».

1 THÉORIE DE LA TRADUCTION

Pour aborder les théories de la traduction nous nous appuyons sur le livre *Tradução: História, teorias e métodos*, dans lequel Michaël Oustinoff affirme:

[...] existe uma vitória com a qual podemos nos alegrar: o século XX marca o surgimento das primeiras verdadeiras teorias da tradução, e sua influência só aumenta nos mais diversos países. Estamos bem mais apetrechados para compreender a tradução e seus desafios. (Oustinoff, 2011, p. 52)

Dans ce livre, Oustinoff réfléchit sur l'histoire de la traduction, il discute les théories contemporaines de la traduction, et il souligne l'importance de la linguistique pour la traduction.

L'une des premières questions abordées par cet auteur c'est *l'opposition entre la lettre et l'esprit*, la traduction littérale ou la traduction du sens.

En 1813 Friedrich Schleiermacher a considéré qu'il revient au traducteur de décider si l'accent doit être mis sur la langue-source ou sur la langue-cible, selon la nature du texte, car il ne faut pas oublier que la traduction « é uma operação de natureza dinâmica, nunca estática » (Oustinoff, 2011, p. 55).

Dans ce sens, en 1964, Eugene E. Nilda envisage la traduction à partir de l'« équivalence dynamique », dont le but est de « transformer » le texte source de sorte qu'il produise le même effet dans la « langue-cible » (Oustinoff, 2011, p. 56).

Mais l'équivalence est un concept très large et la traduction, compte tenu de l'équivalence dans la différence, est l'objet d'étude de la linguistique, comme le souligne Roman Jakobson: « A equivalência na diferença é o problema cardinal da linguagem e o principal objeto da linguística » (apud Oustinoff, 2011, p.57).

Par conséquent, la science de la linguistique a été cruciale pour le développement des études de la traduction (traduction de textes littéraires ou scientifiques) car elle a fourni des outils d'analyse pour le processus de la traduction, et donc « das operações às quais os tradutores procedem » (Oustinoff, 2011, p.59).

Ainsi, au XXe siècle les premiers manuels de traduction sont

publiés, comme *Stylistique comparée du français et de l'allemand*, de Alfred Malblanc (1944), et *Stylistique comparée de l'anglais et du français*, de J. P. Vinay et J. Darbelnet, inspiré du travail de Ferdinand de Saussure. Autant d'ouvrages fondamentaux à la science de la linguistique. Pour ces premiers manuels, « O ponto de partida são traduções feitas por tradutores profissionais, que são comparadas com os originais, a fim de estudar as transformações efetuadas » (Oustinoff, 2011, p.57).

En 1975, George Steiner publie *Depois de Babel*, engageant la polémique quand il affirme que « a tradução (particularmente a de textos literários) não deveria ser reduzida exclusivamente à dimensão linguística » (apud Oustinoff, 2011, p.61).

Pour Antoine Berman, tout le texte traduit serait imparfait, et son principal « défaut » serait tout simplement le fait de ne pas être l'original. Mais si on tenait en compte ce principe on conclurait à l'impossibilité de traduire.

Pour expliquer la caractéristique poétique d'un texte traduit, Oustinoff reprend la pensée de Henri Meschonnic quand il affirme:

[...] A tradução puramente “pró-fonte”, ou literal, vai dar no decalque, “o decalque formal que leva à distorção linguística, à ideologia poetizante da palavra”. A tradução “pró-alvo” equivale propriamente a “anexar” a obra, levando a acreditar que ela foi escrita na língua da tradução, criando assim a ilusão do “natura”, da “transparência” característica das traduções “elegantes”. (apud Oustinoff, 2011, p.64)

Mais il cite également Octavio Paz et Efim Etkind qui parlent de la « tradução-recriação » pour désigner la façon de traduire en recréant l'ensemble, tout en préservant la structure, ce que Walter Benjamin appelle la « traduction poétique ».

1.1 CRITIQUE DES TRADUCTIONS

Des nos jours, on traduit et on étudie la traduction dans le monde entier, de sorte que le concept de « critique de la traduction » qu'Antoine Berman a proposée reste d'actualité. Et la critique des traductions est aussi nécessaire que la critique du texte. À partir des

années 1980 c'est surtout aux États-Unis et en Grande-Bretagne que les études de la traduction se développent, bien que la plupart des traductions publiées soient ouvertement « pro-cibles » et « ethnocentriques », « tal como mostra Lawrence Venuti em *The Translatory's Invisibility* » (Oustinoff, p.67) en ce qui concerne l'intérêt des anglo-saxons pour la traduction. Dans ce contexte, il est utile de rappeler la réflexion de Antoine Berman dans *Pour une critique des traductions : John Donne* sur le statut du texte traduit :

Mas uma tradução não visa apenas “verter” o seu original, ser seu “duplo” (confirmando assim a sua secundaridade), mas a devir, a ser também uma obra? Uma obra de pleno direito? Paradoxalmente, essa última intenção, alcançar a autonomia, a durabilidade de uma obra, não contradiz a primeira, antes a reforça. (apud Oustinoff, 2011, p.69)

Par conséquent, selon Berman, le traducteur doit définir sa « position de traduction », son « projet de traduction », et son « horizon de traduction ». La « position de traduction » renvoie au traducteur, et à la façon dont il conçoit la traduction. Le « projet de traduction » est la façon dont le traducteur effectivement traduit, et « l'horizon de la traduction » est défini comme « o conjunto de parâmetros linguísticos, literários, culturais e históricos que determinam o sentir, o agir e o pensar de um tradutor » (apud Oustinoff, 2011, p.69-70).

En plus de questions mentionnées ci-dessus, les paratextes comme les préfaces, les postfaces, des articles de presse et des interviews sont eux aussi très importants pour « l'analyse de traductions ».

En reprenant cette notion de paratexte (développée par Gérard Genette)¹, Yuste Frías, dans son texte *Au Seuil de la traduction: la paratraduction*, discute l'importance des paratextes pour le traducteur d'un texte, car ils composent le texte : « les textes n'existent pas seuls » (Yuste Frías, 2010, p. 287). De la même manière, il considère que les paratextes (et les traductions des paratextes) sont importants

¹ Le paratexte correspond à tout ce qui entoure, accompagne, introduit ou présente un texte, y compris, un film, un CD ou une page sur l'internet.

pour le lecteur de textes traduits :

Les traducteurs, nous avons affaire à des textes mais nous n'en restons jamais au texte lui-même, à son fonctionnement purement linguistique, nous explorons tout ce qui l'entoure, l'enveloppe, l'accompagne le prolonge, l'introduit et le présente pour déchiffrer le type de relation transtextuelle constitué entre le texte et ses paratextes. (Yuste Frias, 2010, p. 287)

1.2 OPÉRATIONS DE TRADUCTIONS

Bien qu'il existe des différences évidentes entre les textes littéraires et les textes non littéraires, les opérations de traduction restent essentiellement les mêmes. Mais il faut tenir compte des différences entre ces deux types de texte afin de définir « l'horizon de la traduction ».

Oustinoff aborde les opérations de traduction suivantes:

1.2.1 Traduction et reformulation

La première opération de traduction étudiée par Oustinoff est la traduction intralinguale ou reformulation, qui concerne la traduction dans la même langue, c'est-à-dire « consiste na interpretação dos signos linguísticos por meio de outros signos da mesma língua » (Oustinoff, 2011, p.73).

Comme on traduit non seulement des textes écrits, mais aussi par la voie orale, ou même mentalement, le mot « texte » peut être remplacé dans ce contexte par « énoncé », pour avoir un champ application plus large. Oustinoff explique ainsi les notions de traduction et de reformulation:

A tradução propriamente dita não pode negligenciar a tradução intralingual, que se apresenta tanto do lado do “enunciado fonte” como do lado do “enunciado alvo. O “enunciado fonte” só pode ser compreendido quando formos capazes de reformulá-lo em

“língua-fonte”. Uma vez que o enunciado tenha sido entendido, nós o reformulamos na língua de tradução. (Oustinoff 2011, p.75)

Et il ajoute:

A reformulação na “língua-fonte” é preferencialmente da ordem da compreensão; a reformulação na “língua-alvo”, preferencialmente da ordem da expressão. (Oustinoff 2011, p.75).

1.2.2 Transpositions et modulations

Une notion importante, pour comprendre la « transposition » et la « modulation » dans le processus de traduction, vient de la linguistique de Ferdinand de Saussure et de son disciple Charles Bailly : c'est la notion de signe, qui est la somme d'un signifiant et d'un sens. Oustinoff en parle en ces termes :

Quando a tradução literal se mostra como impossível ou malfeita (“decalque”), é fácil perceber que a tradução “oblíqua” fará essencialmente duas espécies de transformações: as que se operam sobre o significante e aquelas que se operam sobre o significado (os dois procedimentos podendo naturalmente ser combinados)

As primeiras transformações são chamadas por Vinay e Darbelnet de “transposições”; as segundas, de “modulações”. (Oustinoff 2011, p.80)

Les « transpositions » renvoient aux opérations de traduction qui impliquent le changement de catégorie grammaticale, qui modifient le signifiant, et qu'on appelle aussi les « recatégorisations », alors que les « modulations » modifient le sens des mots.

1.2.3 Traduction ou déformation

Oustinoff utilise le « Rapport du Jury d'agrégation d'anglais. Paris: CNDP, 1998 » pour expliquer la nécessité et la fonction des ressources/outils dont nous disposons pour traduire un texte:

Sabemos que a tradução exige, às vezes, transposições, modulações, reordenamentos, para que obtenhamos uma formulação autêntica, mas essas modificações só devem ser operadas quando elas se impõem, nunca de maneira gratuita. (Apud Oustinoff 2011, p. 89)

Les traductions littéraires sont plus susceptibles à ces « transformations », car il faut garder les caractéristiques esthétiques des textes. Ces traductions ne peuvent pas ignorer ces caractéristiques par rapport au texte cible (d'arrivée).

Il y a peu d'écrivains qui font leur propre traduction, ou qui écrivent dans deux langues. Lorsqu'un écrivain traduit ses textes, un grand nombre de questions concernant l'opposition entre l'original et la traduction, ou entre l'auteur et le traducteur ne se posent pas. C'est seulement dans ce cas, selon Nelson Goodman, qu'« uma obra literária está completamente contida no seu original » (apud Oustinoff, 2011, p.91).

Antoine Berman, l'un des théoriciens les plus reconnus dans le domaine de la traduction, étudie en détail ce phénomène dans son livre *A tradução e a Letra ou o Albergue do Longínquo*. Il attire notre attention sur les dangers de la traduction ethnocentrique, qui ne correspond pas à une ouverture vers l'Autre :

Etnocêntrico significará aqui : que traz tudo à sua própria cultura, às suas normas e valores, e considera o que se encontra fora dela – o Estrangeiro – como negativo ou, no máximo, bom para ser anexado, adaptado, para aumentar a riqueza desta cultura. (Berman, 2013, p. 39)

Dans le chapitre intitulé « A Análítica da Tradução e a Sistemática da Deformação » Berman affirme qu'une traduction élégante conduit à une « déformation » systématique de l'original. Il propose ensuite treize tendances de « déformations », présentées

brièvement ci-dessous:

- **Rationalisation** : C'est la tendance à linéariser, à réorganiser des phrases et des suites de phrases, par exemple en supprimant les répétitions, en modifiant des phrases longues ou des phrases sans verbe, ou des séquences de phrases avec beaucoup de participes.

- **Clarification** : Il s'agit de la tendance à expliquer, par paraphrase, ou à travers le passage de la polysémie à la monosémie. Il ne faut pas clarifier ce que n'est pas clair dans l'original.

- **Stretching** : c'est une conséquence des deux tendances précédentes, qui conduisent au développement de ce qui est dans l'original. C'est un ajout qui ne fait que rendre le texte plus long sans pour autant le rendre plus clair.

- **Enrichissement** : Il s'agit d'une réécriture de l'original, dont le but est de produire des phrases plus élégantes. «... um exercício de estilo à partir (e às custas) do original. » (Berman, 1999, p.74).

- **Appauvrissement qualitatif**: « il renvoie à la substitution des termes, des expressions, des façons de parler etc. de l'original par des termes, des expressions, des façons de parler, qui n'ont ni sa richesse sonore, ni sa richesse significative ou « iconique » (Berman, 1999, p.75).

- **Appauvrissement quantitatif** : cela concerne des ajouts comme "le", "la", "les", "qui", "quoi", ou des explications qui ne figurent pas dans l'original. Souvent, ces ajouts ne font que rendre le texte plus long, sans pour autant le rendre plus clair.

- **Homogénéisation** : Il s'agit de la tendance à homogénéiser, qui peut s'ajouter à la plupart de ces tendances.

- **La destruction des rythmes** : cela a lieu lorsque la déformation concerne le rythme du texte ; c'est visible notamment lorsqu'on modifie la ponctuation.

- **Destruction des réseaux signifiants sous-jacents** : cela concerne

des modifications de groupes de signifiants, de mots qui marquent une relation entre eux dans le texte original, mais dont la traduction ne rend pas compte, ou ne reproduit pas.

- **Destruction de systématismes** : dans ce cas, la modification renvoie au type de constructions de phrases utilisées, tels que la substitution des temps verbaux, ou des phases subordonnées.

- **Destruction ou exotisation des réseaux des langages vernaculaires** : Malheureusement une langue vernaculaire ne peut pas être traduite vers une autre langue vernaculaire. Seulement les langues « soutenues » le peuvent. Cette exotisation, qui **transpose** l'étranger vers l'intérieur de la même langue, ne fait que ridiculiser l'original. (Berman, 1999, p. 82).

- **Destruction des locutions** : c'est la difficulté de traduire des locutions, des manières de dire, des proverbes etc. Il faut trouver un proverbe dans la langue cible qui puisse avoir le même sens que dans le texte source, car la traduction littérale est inefficace dans ces cas.

- **Effacement des superpositions de langues** : cela concerne la difficulté de traduire lorsque une langue culte et un dialecte, ou plus d'une langue, coexistent dans une œuvre, étant donné l'impossibilité d'exprimer dans la langue cible l'étrangeté ou le rapport qu'il existe dans l'original.

Dans le cadre de ce travail, il ne s'agit pas d'analyser notre traduction en langue portugaise de l'article de Fernand Harvey à partir des tendances de « déformation » proposées par Berman. Cependant, cette approche systématique des « modifications » qui sont inévitables au cours d'une traduction nous semble utile dans la mesure où elle nous indique de possibles solutions aux doutes survenus pendant le processus de traduction.

2 FERNAND DUMONT, FERNAND HARVEY ET L'OUVRAGE COLLECTIF L'HORIZON DE LA CULTURE

Dans ce chapitre nous présenterons les sociologues Fernand Dumont et Fernand Harvey, tout comme l'ensemble du livre *L'Horizon de la Culture : Hommage à Fernand Dumont*, dans lequel est paru l'article dont nous proposons la traduction en langue portugaise. Reprenant l'idée de paratexte développée par Gérard Genette et celle de paratraduction, développée par Yuste Frías, nous estimons que la présentation des auteurs et de l'ouvrage collectif contribuent à la compréhension de l'article traduit.

2.1 BRÈVE PRÉSENTATION DE FERNAND DUMONT²

Fernand Dumont (1927-1997) a été un sociologue qui s'est intéressé à la société et à la culture québécoises. Il a suivi de près les importants changements politiques, sociaux et économiques survenus au Québec dans les années 1960 et 1970. En plus de ses activités d'enseignement et de recherche, il a beaucoup publié sur le Québec et il a fondé et dirigé l'Institut québécois de recherche sur la culture en 1979 au Québec. Sa contribution aux études québécoises lui a valu d'importants prix.

Après des études en sociologie (Université Laval au Québec) et en psychologie (Sorbonne), il a fait des études doctorales en sociologie et en théologie. Sa formation comprend donc différentes

² Voir LANGOIS, Simon e MARTIN, Yves. *L'horizon de la culture - Hommage à Fernand Dumont*. Les Presses de l'Université Laval, Institut québécois de recherche sur la culture. Sainte-Foy, 1995.

Site do Cyber Scol. Quebec. Canada:

<http://felix.cyberscol.qc.ca/LQ/auteurD/dumont_f/dumont.html> [consulté le 29 octobre 2014]

Site de L'Enciclopédie de L'Agora. Quebec, Canada:

<http://agora.qc.ca/Dossiers/Fernand_Dumont> [consulté le 29 octobre 2014]

Site da Université du Québec à Chocoutimi (UQAC). Les Classiques de la Sciences Sociales. Canada:

<http://classiques.uqac.ca/contemporains/dumont_fernand/dumont_fernand_photo/dumont_fernand_photo.html> [consulté le 29 octobre 2014]

facettes du domaine des sciences humaines.

En 1955, il est devenu professeur titulaire du département de sociologie à l'Université Laval au Québec, où il a participé en 1960 à la création de la revue *Recherches Sociographiques*, publication qu'il a dirigée avec Jean-Charles Falardeau (1914-1989), lui aussi un important sociologue québécois, professeur et chercheur à la même université de 1943 à 1981. C'est auprès de cette institution qu'il a fondé l'Institut des sciences humaines, dont il a été le directeur de 1967 à 1973. En tant que spécialiste de la société québécoise, il a contribué à réfléchir sur la politique du développement culturel et sur la politique de la recherche scientifique dans la province de Québec. En 1979, il a fondé l'Institut de recherche sur la culture au Québec, institution qu'il a dirigée pendant 10 ans.

Théoricien renommé de la culture québécoise, au cours de sa carrière Fernand Dumont a écrit de nombreux essais ainsi qu'une quinzaine livres. Il a publié plus de 200 articles dans des revues universitaires et des journaux. Il a dirigé environ dix-sept ouvrages collectifs, et a collaboré sur 62 autres ouvrages.

Parmi les livres qu'il a publiés, nous citerons³ :

- *L'Ange du matin*. poèmes, Montréal, Éditions de Malte, 1952
- *L'analyse des structures sociales régionales* (avec Yves Martin). Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1963
- *Pour la conversion de la pensée chrétienne*. Montréal, Éditions HMH (collection Constantes, 6), 1964 ; Paris, Éditions Mame, 1965
- *Le lieu de l'homme*. La culture comme distance et mémoire. Montréal, Éditions HMH (collection Constantes, 14), 1968; Montréal, Éditions Fides, (collection du Nénuphar, 67), 1994 ; Bibliothèque québécoise, 1994
- *La dialectique de l'objet économique*. Paris, Éditions Anthropos, 1970. Traduction espagnole
- *Parler de septembre. poèmes*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1970
- *La vigile du Québec*. Montréal, Éditions HMH, 1971. Traduction anglaise
- *Chantiers. Essais sur la pratique des sciences de l'homme*.

³ LANGLOIS, Simon e MARTIN, Yves. *L'horizon de la culture - Hommage à Fernand Dumont*. Les Presses de l'Université Laval Institut québécois de recherche sur la culture. Sainte-Foy, 1995

- Montréal, Éditions HMH (collection Sciences de l'homme et humanisme, 5), 1973
- *Les idéologies*. Paris, Presses universitaires de France, 1974. Traduction espagnole
 - *L'anthropologie en l'absence de l'homme*. Paris, Presses universitaires de France, 1981
 - *L'institution de la théologie*. Essai sur la situation du théologien. Montréal, Éditions Fides (collection Héritage et projet, 38), 1987
 - *Le sort de la culture*. Montréal, L'Hexagone, 1987
 - *Genèse de la société québécoise*. Montréal, Boréal, 1993
 - *Raisons communes*. Montréal, Boréal (collection Papiers collés), 1995

Fernand Dumont a aussi participé à de nombreux débats publics, en tant que président d'une commission de réflexion sur l'Église du Québec. Et il a fait partie du Conseil scientifique de l'Association des universités de langue française et du Conseil de Direction de la Chaire sur la culture française en Amérique.

Il a participé à la rédaction de la « Charte de la langue française ». Il a coordonné la rédaction d'un « Livre blanc »⁴ sur la culture.

Tout au long de sa carrière Fernand Dumont a reçu de nombreux de prix, dont le Prix du Gouverneur général en 1968 pour *Le Lieu de l'homme*⁵; la Médaille Parizeau en 1969, prix québécois de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS); le prix Athanase-David en 1975, pour l'ensemble de l'œuvre d'un écrivain québécois; le Prix Léon-Gérin du Québec en 1990, dans la catégorie scientifique. En 1992, il est devenu Officier de l'Ordre national du Québec. Il a aussi reçu le titre de docteur *honoris causa* de la Sorbonne, de l'Université du Québec et de l'Université de Sherbrooke. En 1992, il a

⁴ Le « Livre blanc » est un rapport officiel du gouvernement du Canada qui vise à clarifier sa politique sur un sujet particulier. Alors que le « Livre vert » est un document officiel du gouvernement du Canada qui vise à stimuler le débat et à inviter le public à se prononcer sur des propositions politiques. Ainsi le « Livre vert » est-il en quelque sorte un précurseur du « Livre blanc ».

⁵ Prix offert par le gouverneur général dans la catégorie d'études et essais de langue française.

reçu le Prix Molson en sciences humaines. En 1994, son livre *Genèse de la société québécoise* a reçu le Signet d'Or du Plaisir de lire et le Prix France-Québec. Et en 1995, il a reçu le Grand Prix du livre de Montréal pour *Raisons communes*.

Il est décédé en 1997. L'héritage de Fernand Dumont est si important pour les études québécoises qu'en 1995 l'Université Laval a publié le livre *L'Horizon de la culture - Hommage Fernand Dumont*, sous la direction de Simon Langlois et Yves Martin sous l'égide de l'Institut québécois de recherche sur la culture, aujourd'hui Institut national de la recherche scientifique - INRS - Culture et société.

2.2 PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE COLLECTIF *L'HORIZON DE LA CULTURE – HOMMAGE À FERNAND DUMONT*⁶

Ce livre est composé d'un ensemble de textes sur Fernand Dumont, sur son œuvre, ou encore des textes qui développent certaines de ses idées. Cet ouvrage collectif cherche à englober différents aspects de sa recherche.

Simon Langlois, dans l'introduction à *L'horizon de la culture – Hommage à Fernand Dumont* cite le paragraphe qui ouvre *Lieu de l'homme* (1968): « Depuis que les hommes parlent, depuis qu'ils écrivent, ils ont voulu ramener le mutisme de l'univers et leurs sauvages intentions intimes à des horizons repérés et à des angoisses fondées. » (Dumont apud Langlois, 1995, p. 15). D'après Simon Langlois, ce livre, écrit au tout début de la carrière de Fernand Dumont, démontrait déjà son souci à propos de « comment on construit l'horizon de la culture » (Langlois, 1995, p. 15), un thème qui l'a accompagné tout au long de son œuvre, et qui explique le titre de cet hommage:

Fernand Dumont a écrit des pages remarquables sur la science économique, la sociologie, l'histoire, la littérature, sans oublier la philosophie, la théologie et les sciences de la

⁶ LANGLOIS, Simon e MARTIN, Yves. *L'horizon de la culture - Hommage à Fernand Dumont*. Les Presses de l'Université Laval Institut québécois de recherche sur la culture. Sainte-Foy, 1995.

religion. Tous ces travaux soulèvent les mêmes interrogations. Quels sont les fondements des discours savants en sciences humaines? Comment la raison marque-t-elle la culture? Pour reprendre une expression qui lui est propre, on peut avancer que Fernand Dumont convoque les sciences de l'homme à un même carrefour en réfléchissant sur le drame de la raison à la recherche de sa signification, notamment dans *La dialectique de l'objet économique*, dans *L'anthropologie en l'absence de l'homme* ou dans *L'institution de la théologie*. (Langlois, 1995, p. 16).

Puisque le but de *L'Horizon de la culture – Hommage à Fernand Dumont* est d'aborder les domaines auxquels s'est consacré le sociologue québécois, le livre est divisé en huit parties, à savoir : Le lieu de l'homme; Épistémologie et Théorie de la Culture; La Symbolique de Référence; La Culture comme Mémoire; La Culture comme Milieu; La Culture et la Transcendance; La Société Québécoise; Portraits et Souvenances.

L'article *Fernand Dumont et les études québécoises*, écrit par Fernand Harvey, est l'un des textes que composent la partie intitulée « La Société Québécoise ». Dans la troisième partie de notre travail, nous parlerons sur notre traduction de cet article en langue portugaise.

2.3 BRÈVE PRÉSENTATION DE FERNAND HARVEY⁷

Tout comme Fernand Dumont, Fernand Harvey est un sociologue qui s'intéresse à la culture et à la société québécoises. Né à Montréal en 1943, il a fait des études en histoire à l'Université de Montréal (1968) et a conclu sa maîtrise en sociologie à l'Université de Laval quatre ans plus tard. Il a aussi étudié la sociologie à l'École Pratique des Hautes Études à Paris entre 1972 et 1973, ayant conclu

⁷ Site do Centre Urbanisation Culture Société (INRS Université d'avant-gard). Canada: <<http://www.ucs.inrs.ca/les-professeurs/emerites-honoraires-retraites/fernand-harvey>> [consulté le 29 octobre 2014]

Site da Société des Dix. Canada:

<<http://www.er.uqam.ca/nobel/sodix1/?q=node/17>> [consulté le 29 octobre 2014]

son doctorat en sociologie à l'Université Laval (1977).

Il a enseigné à l'Université du Québec à Rimouski de 1973 à 1980. Ensuite il a travaillé, sous la direction de Fernand Dumont, à l'Institut québécois de recherche sur la culture – devenu en 1994 partie de l'Institut national de la recherche scientifique - INRS. C'est auprès de cet organisme de recherche que Fernand Harvey est actuellement professeur honoraire de la Chaire Fernand Dumont.

Dans l'article *Fernand Dumont et les études québécoises*, Fernand Harvey présente les recherches de Fernand Dumont sur la culture et la société québécoises, et souligne l'importance de sa contribution à la communauté scientifique mais aussi à la société québécoise.

2.4 PRÉSENTATION DE L'ARTICLE DE FERNAND HARVEY « FERNAND DUMONT ET LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES »

Selon Fernand Harvey, connaître profondément le Québec, sa culture, sa société, était un objectif pour Fernand Dumont, qui s'est engagé à ce sujet, et qui a écrit tout au long de sa carrière de nombreux textes concernant la société québécoise.

Il s'est intéressé aussi à l'histoire, outil indispensable pour compréhension de l'évolution de toute société ainsi que pour le « développement d'une mémoire collective » (Harvey, 2010, p. 487). Autrement dit, il s'agit d'un instrument important pour accéder au passé et pour connaître l'identité d'une société : "Cette dualité genèse/mémoire qui peut être trouvée dans l'histoire a toujours fasciné Fernand Dumont, de son propre aveu" (Harvey, 2010, p. 487).

Depuis le début de sa carrière, Fernand Dumont s'est intéressé à la société québécoise en tant que sociologue et philosophe. Sa contribution aux études canadiennes a été si importante qu'on ne peut pas dissocier les études de Fernand Dumont, ni de la société québécoise ni de ses institutions de recherche.

Son engagement envers les études canadiennes a culminé dans la création de l'Institut québécois de recherche sur la culture en 1979, mais son dévouement à la recherche est antérieur à cette période, ce qui mène M. Harvey à en évoquer les principaux jalons.

Diplômé en sociologie à l'École des sciences sociales en 1938,

Fernand Dumont a commencé à enseigner en 1955 à l'Université Laval. Dans les années 1950, période qui « s'inscrivai[en]t dans le bouillonnement des idées qui ont précédé la Révolution Tranquille⁸ » (Harvey, 2010, p.488).

Dans son premier texte sur la société québécoise, *Histoire du syndicalisme dans l'industrie de l'amiante* (1955), paru dans l'ouvrage collectif *La Grève de l'Amiante*⁹, dirigé par Pierre Elliott Trudeau, Fernand Dumont évoque l'un des fils rouges de sa recherche :

[...] il pose déjà une question de méthode qui demeurera au cœur de sa démarche théorique: « Avant d'expliquer un événement social quelconque, écrit-il, il faut d'abord chercher comment les acteurs de l'événement se le sont expliqué ». Son ouvrage *La genèse de la société québécoise*, publié en 1993, constitue en quelque sorte une réponse à cette interrogation de départ et l'aboutissement d'une longue réflexion sur les mécanismes de construction d'une société. (Harvey, 2010, p. 488-489).

En 1956, Dumont a dirigé avec Yves Martin une enquête sur le terrain commandée par l'évêque de Saint-Jérôme, qui a donné lieu à une analyse des structures de la région québécoise de Saint-Jérôme. À ce moment là on remarque déjà la préoccupation de Fernand Dumont avec la « perspective génétique sur l'analyse structurelle-fonctionnelle » (Harvey, 2010, p.489).

La revue *Recherches sociographiques*, du Département de

⁸ La Révolution tranquille est une importante période de réformes politiques, économiques et culturelles menées par le Parti libéral du Québec de Jean Lesage, entre 1960 et 1966. Site Panorama sur le Québec <<http://panorama-quebec.com/cgi-cs/cs.waframe.content?topic=27073&lang=1>> [consulté le 07 novembre 2014].

⁹ Il faut dire aussi que des intellectuels de l'époque ont contribué à donner à la grève de l'amiante une valeur symbolique de premier plan dans l'expression de cette volonté de changement. Le livre, *La grève de l'amiante*, publié chez Cité Libre en 1956 sous la direction de Pierre Elliott Trudeau, contribua à cette renommée. La grève y était analysée comme une réaction des travailleurs industriels « suffoquant dans une société encombrée d'idéologies inadéquates et d'institutions oppressives ». Site Éditions Vie Économique : <<http://www.eve.coop/?a=30>> [consulté le 07 novembre 2014].

sociologie de l'Université Laval, créée en 1960, avec la participation de Fernand Dumont, a été un important outil de diffusion pour les chercheurs du Canada français. Malgré cela, certains intellectuels ont argumenté à l'époque que cette revue dédiée au Québec pourrait privilégier le régionalisme au détriment de l'universalisme. À ce propos Fernand Dumont a fait valoir que « l'intention de rejoindre la pensée la plus universelle devait être accompagnée, comme d'une condition d'authenticité, de la connaissance progressive du milieu social d'où le théoricien émerge » (Harvey, 2010, p.489), sujet qu'il a développé dans un article intitulé *Le projet d'une histoire de la pensée québécoise* (1976).

Autour de cette revue ont été organisés quatre séminaires sur des sujets liés à l'évolution du Québec: l'état de la recherche sur le Canada français (1962), la littérature (1964), le pouvoir (1966) et l'urbanisation (1968). Lors de chacun de ces colloques, « Fernand Dumont se réserve des interventions d'ensemble qui visent à dégager de vastes perspectives de recherche ». (Harvey, 2010, p.490) :

Dans son article de 1962 sur « L'étude systématique de la société globale canadienne-française », Dumont s'emploie à démontrer qu'il n'existe aucune société totalement intégrée et qu'il faut chercher en conséquence à mettre en évidence « les mécanismes particuliers et concrets qui travaillent spécifiquement à son intégration globale ». Il dégage, pour sa part, quatre de ces mécanismes: les idéologies (incluant l'historiographie), le système d'éducation (qui transmet les idéologies), le pouvoir (qui favorise l'émergence des élites) et les classes sociales. On trouve ainsi dans cet article les grands axes de recherche que Dumont s'emploiera à développer au cours des années 1960 et 1970, soit personnellement, soit dans le cadre d'équipes de recherche. (Harvey, 2010, p.490).

En 1967, l'Université Laval a créé l'Institut Supérieur des Sciences Humaines, dirigé par Fernand Dumont de 1967 à 1973, et dont le sujet principal de recherche était l'étude des phénomènes culturels :

Au cours des quatre premières années de son existence, l'Institut supérieur réussit ses percées les plus intéressantes du côté de l'épistémologie des sciences humaines et des études sur la culture du Québec contemporain. (Harvey, 2010, p.491)

En outre, sous la direction de Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy, quatre éditions du séminaire « recherche sur l'histoire des idéologies au Québec 1850-1970 » ont eu lieu (Harvey, 2010, p.491). Selon Yan Lamonde, ces séminaires ont suscité des débats sur les conflits sociaux au Québec.

En 1973 Fernand Dumont a quitté l'Institut des sciences humaines ; en 1978, il a participé de la rédaction du Livre blanc sur la politique de développement culturelle du ministre Camille Laurin. C'est grâce à ce rapport que l'Assemblée nationale a créé en 1979 l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), dont Fernand Dumont est devenu le président en décembre 1979.

Dans cette première période, l'Institut avait comme fonctions principales la recherche sur l'évolution de la culture québécoise ; favoriser la discussion sur les études québécoises ; et la diffusion des résultats de ces recherches. Ses principaux thèmes de recherche étaient : « changements culturels et problèmes d'identité ; culture populaire ; culture savante » (Harvey, 2010, p.494) , ce qui montre de façon assez claire les préoccupations de Fernand Dumont à propos du développement culturel:

Le développement interne de l'Institut et la dynamique entre les chercheurs amènent une restructuration de la recherche sous le mode de « chantiers » (ou regroupement de chercheurs) à partir de 1983. Cinq chantiers sont ainsi créés: la condition féminine, les générations et la famille, sous la direction de Denise Lemieux, les communautés ethnoculturelles, sous la direction de Gary Caldwell; l'institutionnalisation de la culture sous la direction de Fernand Dumont, puis de Maurice Lemire ; la culture populaire et les histoires régionales, sous la direction de Fernand Harvey.

Cette organisation de la recherche par chantier a persisté jusqu'à l'intégration de l'IQRC à l'Institut national de la recherche scientifique en janvier 1994. (Harvey, 2010, p.495)

Selon Fernand Harvey, l'importance du IQRC, celle de Fernand Dumont (1979-1990) et de ses successeurs pour les sciences humaines au Québec est indéniable, que ce soit à travers ses activités de recherche, ses colloques et séminaires ou bien ses nombreuses publications.

Fernand Harvey conclut son article de la manière suivante:

Dumont fait sienne, dans sa *Genèse de la société québécoise*, la formule de Tocqueville: « Les peuples se ressentent toujours de leur origine. Les circonstances qui ont accompagné leur naissance et servi à leur développement influent sur tout le reste de leur carrière³ ». Sans doute plus que tout autre chercheur, Dumont a contribué à jeter les bases solides d'une connaissance empirique du Québec contemporain et du Canada français. (Harvey, 2010, p.495-496).

3 LE PROCESSUS DE TRADUCTION

Notre objectif dans ce chapitre est de décrire le processus de traduction de l'article écrit par le sociologue québécois Fernand Harvey intitulé « Fernand Dumont et les études québécoises », publié dans le livre *L'Horizon de la Culture : Hommage à Fernand Dumont*.

Comme il ne s'agit pas d'un texte littéraire, mais d'un article scientifique, nous avons estimé important de conserver toutes les informations, tout en évitant de supprimer des mots ou de domestiquer le texte en langue française. Pour surmonter d'éventuelles difficultés de compréhension nous avons choisi d'utiliser des « notes du traducteur ». Nous avons également cherché à préserver dans la mesure du possible le style de Fernand Harvey.

Nous évoquerons nos principaux doutes et réflexions, ainsi que nos décisions, qui ont abouti à des choix et à des transformations. Pour ce faire nous nous appuyons sur le livre *História, teorias e métodos*, de Michaël Oustinoff, et sur *A tradução e a Letra ou o Albergue do Longínquo* d'Antoine Berman.

Ainsi, nous présenterons nos principaux doutes et questions concernant la traduction, quant au « lexique », à la « grammaire » et aux « termes spécifiques ». Dans chaque cas, nous avons fait nos choix de traduction. Ensuite, nous montrerons, à travers certains exemples, les réflexions et les décisions de traduction qui ont eu lieu dans ce processus.

3.1 EXEMPLES DES RÉFLEXIONS SUR LA TRADUCTION DU LEXIQUE

Notre première réflexion a été sur les titres de livres et articles, ainsi que les noms des institutions de recherche, qui sont mentionnés sur cet article. Notre décision a été de les traduire en langue portugaise : la traduction est mise entre parenthèses, après leur première mention dans le texte.

Ensuite, au tout premier paragraphe, nous nous sommes confrontée à plusieurs questions concernant la traduction de termes ou d'expressions : ce sont des « modifications » auxquelles nous avons soumis le texte, mais qui ont été nécessaires pour une meilleure compréhension de son contenu.

Par exemple « Entre le théoricien de la culture et l'intellectuel

engagé, [...] [p.487] ». Bien qu'il existe dans la langue portugaise le mot « **engajado** », terme que nous avons employé dans un premier moment, « **comprometido** » a été le mot choisi une fois que « **engajado** » peut suggérer une connotation politique en portugais (tel que « **engagé dans une cause** »). Sur le dictionnaire en ligne Aurelio (Dicionário Aurélio on line), par exemple, l'une de définitions est : « **que ou quem se envolveu politicamente ou ao serviço de uma causa** ». Alors que dans le texte il ne s'agit pas de politique. Lorsque les termes « **engagé** » et « **engagement** » apparaissent ailleurs dans le texte avec le même sens, ils ont été traduits par « **comprometido** » et « **comprometimento** » respectivement.

« Entre le théoricien de la culture et l'intellectuel engagé , on trouve dans l'œuvre riche et multiple de Fernand Dumont nombre d'écrits en rapport avec l'étude de la société québécoise. »[p.487]	Entre o teórico da cultura e o intelectual comprometido , encontramos na obra rica e variada de Fernand Dumont numerosos escritos relacionados ao estudo da sociedade Quebequense.
---	---

Toujours dans le premier paragraphe, dans l'extrait « À vrai dire, la **connaissance** du Québec constitue l'un des **axes** majeurs de sa réflexion et de son action [...] » [p.487], les mots en gras ont attiré notre attention. Par rapport à « **connaissance** » nous avons considéré les possibilités: « **o estudo do Quebec** » et aussi « **conhecer o Quebec** ». Nous avons retenu la dernière alternative, parce que cette expression est plus large, moins restrictive, soit du point de vue de l'auteur soit dans celui du lecteur. En ce qui concerne le mot « **axes** », nous l'avons traduit par « **pilares** » et non « **eixos** ». Sur le dictionnaire en ligne de portugais (Dicionário Online de Português) et sur le dictionnaire en ligne Aurelio (Dicionário Aurélio on line) le mot « **eixo** », au sens figuré, signifie « **aquilo que é imprescindível para o entendimento de alguma coisa** » ou « **que pode ser utilizado como base** » et « **pilar** », aussi au sens figuré, signifie « **aquilo que serve de sustentação, apoio, alicerce** ».

À vrai dire, la connaissance du Québec constitue l'un des axes majeurs de sa réflexion et de son action [...] » [p.487]	Na verdade, conhecer o Quebec constitui um dos pilares principais da sua reflexão e da sua ação, ...
---	--

À partir de la dernière phrase du premier paragraphe « [...] il existe des rapports évidents entre son approche théorique et ses études **consacrées** plus spécifiquement à l'évolution de la société québécoise » [p.487], nous avons réfléchi sur le mot « consacrées », dont l'une des traductions possibles c'est « seus estudos **direcionados** mais especificamente à evolução [...] », ce qui nous semble plus adéquat une fois que dans cette phrase l'accent est mis sur la ligne d'étude.

« [...] il existe des rapports évidents entre son approche théorique et ses études consacrées plus spécifiquement à l'évolution de la société québécoise » [p.487].	existem relações evidentes entre a sua abordagem teórica e os seus estudos direcionados , mais especificamente, a evolução da sociedade quebequense.
--	---

Dans un autre extrait du deuxième paragraphe, notre doute a concerné le verbe « fonder », « [...] mais aussi à développer une mémoire collective, laquelle fait référence à la façon spécifique de se reporter au passé qui **fonde** l'identité d'une société. » [p.487] Celui qui « funda », « cria » ou « fundamenta » l'identité d'une société, est-ce le passé ou bien la mémoire collective ? L'option choisie a été « fundamenta » parce que nous avons considéré que le sujet de la phrase serait « le passé ». Autrement, la tournure en français de la phrase aurait été plutôt : « [...] mais aussi à développer une mémoire collective, laquelle fait référence à la façon spécifique de se reporter au passé **et qui fonde** l'identité d'une société ».

« [...] mais aussi à développer une mémoire collective, laquelle fait référence à la façon spécifique de se reporter au passé qui fonde l'identité d'une société. » [p.487]	... mas também em desenvolver uma memória coletiva, a qual faz referência à forma específica de remeter ao passado que fundamenta a identidade de uma sociedade.
--	--

Dans cet extrait ci-dessous du quatrième paragraphe, le mot « fondé » ou « fundou » a été traduit par « criou », et « engagement » par « comprometimento », pour maintenir le parallélisme proposé par l'auteur, avec « engagé », qui a été traduit par « comprometido ». Le mot « noyau » a été traduit par « grupo », une fois qu'il fait référence à un groupe de personnes ou de chercheurs. L'une des définitions de

« noyau » sur le dictionnaire de français du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales - CNRTL, est « petit groupe d'individus », et sur le Dictionnaire des synonymes (Dicionário Online de Português) nous trouvons « centro, meio, essência, origem » ayant aussi comme l'une des définitions « les premiers éléments d'un groupe ».

<p>« L'Institut québécois de recherche sur la culture qu'il a fondé avec un premier noyau de chercheurs en 1979 constitue, à cet égard, le point d'orgue de son engagement dans l'organisation de la recherche en sciences humaines au Québec. » [p.488]</p>	<p>O Instituto Quebequense de Pesquisa sobre a Cultura (<i>Institut québécois de recherche sur la culture</i>) que ele criou com um primeiro grupo de pesquisadores em 1979 constitui, dessa forma, o ponto alto do seu comprometimento na organização da pesquisa em ciências humanas no Quebec.</p>
---	--

Dans la deuxième partie de ce même paragraphe « Or, pour bien comprendre cet **aboutissement**, il importe de se rappeler les principaux jalons antérieurs de l'implication de Fernand Dumont dans le développement des études québécoises » [p.488], notre doute est retombé sur le mot « aboutissement », dont la traduction dans les dictionnaires, par exemple, le « Reverso » est « resultado » ou « desfecho », et la traduction du dictionnaire « Sensagent » comprend, en outre, le mot « sucesso ». Mais dans une deuxième version, nous avons choisi de le traduire par « feito ».

<p>« Or, pour bien comprendre cet aboutissement, il importe de se rappeler les principaux jalons antérieurs de l'implication de Fernand Dumont dans le développement des études québécoises » [p.488],</p>	<p>Agora, para realmente entender esse feito, é importante lembrar os principais marcos anteriores do envolvimento de Fernand Dumont com o desenvolvimento dos estudos quebequenses</p>
---	---

Pour cet extrait du neuvième paragraphe, « Dumont ne poursuivra **pas dans la voie des études de terrain après l'enquête** de Saint-Jérôme, mais cette expérience **aura pour conséquence** d'élargir ses perspectives théoriques. » [p.489], nous nous sommes interrogés sur les expressions en gras. Sur le dictionnaire en ligne Linguee, pour

la traduction de « voie », on trouve les mots « via », « canal » et « caminho ». Pour l'expression « études de terrain », aussi sur le dictionnaire en ligne Linguee, les traductions possibles sont « pesquisas de campo », « estudos de campo », « levantamentos de campo ». Pour « enquête », les possibilités proposées par le dictionnaire en ligne Sensagent sont « investigação », « inquérito », « consulta », « pesquisa » parmi d'autres. Et pour l'expression « aura pour conséquence », nous avons trouvé « terá por consequência », mais aussi, dans le dictionnaire en ligne Linguee, les mots « provocará » ou « resultará ». Dans la traduction proposée, nous avons tenu compte du niveau de langue utilisé dans cet article scientifique, et nous avons pris soin de ne pas répéter le mot « pesquisa ».

« Dumont ne poursuivra pas dans la voie des études de terrain après l'enquête de Saint-Jérôme, mais cette expérience aura pour conséquence d'élargir ses perspectives théoriques. » [p.489]	Dumont não prosseguirá nos estudos de campo após a pesquisa de Saint-Jérôme, mas esta experiência resultará na ampliação suas perspectivas teóricas”
---	--

Toujours dans le paragraphe neuf il y a l'extrait, « **Il en tirera**, en outre, un article sur la « Structure d'une idéologie religieuse » [...] » [p.489]. Dans un premier moment, l'option considérée a été « Ele lançará [...] ». La traduction de « tirer » dans les dictionnaires en ligne « Sensagent » ou « Linguee » est, parmi d'autres, « tirar », « retirar », « puxar », « emitir », mais dans le contexte comme il s'agit d'un article, notre choix a été « elaborará ».

« Il en tirera , en outre, un article sur la « Structure d'une idéologie religieuse » [...] » [p.489],	Ele elaborará, também, um artigo sobre a “Structure d'une idéologie religieuse” (Estrutura de uma ideologia religiosa) ...
---	--

Dans le paragraphe onze comment traduire l'expression « **ne risquait-il pas d'orienter** » ? Le mot « risquer », sur le dictionnaire en ligne de français du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales – CNRTL, signifie « exposer (un bien) à un risque ». Dans ce cas, nous avons choisi d'ajouter des éléments (un seul mot a été remplacé par une expression), en plus d'ajouter l'antécédent « os »

remplaçant le pronom « il ».

<p>Fonder une revue scientifique consacrée exclusivement à l'étude du Canada français ne risquait-il pas d'orienter la recherche vers le régionalisme au détriment de l'universalisme, comme ce fut le cas à travers les multiples monographies réalisées au cours des deux décennies antérieures? [p.489]</p>	<p>Fundar uma revista científica dedicada exclusivamente ao estudo do Canadá francês, não os fariam incorrer no risco de orientar a pesquisa na direção do regionalismo em detrimento do universalismo, como foi o caso das múltiplas monografias realizadas ao longo das duas décadas anteriores?</p>
---	---

Dans le paragraphe seize, dans l'extrait ci-dessous, nous avons proposé la traduction de l'expression « l'aménagement du Territoire » par « planejamento territorial ». Et le mot « axes » a été traduit par « eixos » parce que nous comprenons qu'il s'agit, dans ce cas, d'une « direction » et pas d'un « soutien », différemment de l'extrait du premier paragraphe cité précédemment.

<p>En pratique, la recherche interdisciplinaire s'orientera en fonction de deux axes: l'étude des phénomènes culturels, notamment au Québec, et les études en relation avec le développement et l'aménagement du territoire. [p.491]</p>	<p>Na prática, a pesquisa interdisciplinar se orientará em função de dois eixos: o estudo dos fenômenos culturais, especialmente no Quebec, e os estudos relacionados com o desenvolvimento e o planejamento territorial.</p>
--	---

Par rapport à l'extrait suivant du dix-neuvième paragraphe, c'est le mot « tiennent » en gras qui a attiré notre attention. « Par ailleurs, les critiques soulevées par certains historiens relativement à ces travaux sur les idéologies **tiennent** à une question de méthode. » [p.492]. La traduction proposée a remplacé le mot « tiennent » par une expression. L'une des définitions possibles dans le dictionnaire *Le Robert de Poche*, pour le mot « tenir » est « avoir un rapport de dépendance, provenir, résulter ». Ainsi notre option a été :

<p>« Par ailleurs, les critiques soulevées par certains historiens relativement à ces travaux sur les idéologies tiennent à une question de méthode. » [p.492].</p>	<p>Além disso, as críticas levantadas por alguns historiadores, em relação a estes trabalhos sobre as ideologias, referem-se à uma questão de método.</p>
--	--

Toujours dans le dix-neuvième paragraphe notre doute a concerné l'expression en gras dans l'extrait « ... il aura été une étape d'autant plus profitable qu'il appelait lui-même un **dépassement critique** » [p.492]. Les significations sur le dictionnaire Le Robert de poche pour le mot « dépasser » sont « doubler, surpasser, outrepasser ». Notre choix a donc été :

« ... il aura été une étape d'autant plus profitable qu'il appelait lui-même un dépassement critique » [p.492].	... e terá sido uma etapa tão proveitosa que ele mesmo chamava de superação crítica.
--	--

Un autre doute par rapport au lexique est survenu dans le vingtième paragraphe « À partir de 1972, à la suite d'un **rapport d'étape** présenté au Conseil de l'Université Laval » [p.492]. Comment traduire « rapport d'étape » ? Selon le dictionnaire en ligne Linguee, par exemple, on trouve « relatório preliminar », « relatório parcial », « relatório intercalar ». Nous avons choisi l'option la plus courante en portugais :

« À partir de 1972, à la suite d'un rapport d'étape présenté au Conseil de l'Université Laval, ... » [p.492]	À partir de 1972, na sequência de um relatório preliminar apresentado ao Conselho da Universidade Laval,...
---	---

Au vingt-cinquième paragraphe, dans l'extrait « ... conduire des investigations sur le développement culturel au Québec et **aménager la concertation** des études québécoises... » [p.494]. « Aménager la concertation » a été l'objet de notre attention, une fois que dans la langue portugaise il y le mot « concertação », dont l'emploi n'est pas très fréquent. Son synonyme sur le dictionnaire en ligne Sensagent est « negociação, conciliação », et l'une des définitions possibles, sur le dictionnaire en ligne du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales – CNRTL, est « discussion en vue d'aboutir à un accord ». En ce qui concerne le mot « aménager », sa signification sur le dictionnaire en ligne Sensagent est « equipar, arrumar, mobilar, abastecer, fornecer, dar, ministrar ». Notre option de traduction a donc été :

« ... conduire des investigations sur le développement culturel au Québec et aménager la concertation des études québécoises ... » [p.494]	... conduzir investigações sobre o desenvolvimento cultural no Quebec e promover a discussão dos estudos quebequenses, ...
---	---

Un autre mot qui apparaît six fois dans le paragraphe 28 est « chantiers », qui a été traduit par « campo », dans un premier moment. Cependant, nous avons décidé de le traduire comme « núcleo », puisque l'explication ou la définition vient entre parenthèses après la première citation comme « regroupement de chercheurs », regroupés selon leur sujet d'étude. Nous avons conclu que le terme le plus approprié en portugais est « núcleo », en tenant compte des significations et des définitions précédemment citées, « centro, meio, essência, origem, os primeiros elementos de um grupo », c'est-à-dire, ce sont des groupes de personnes réunies autour de thèmes spécifiques. Nous sommes également conscients qu'il s'agit d'un terme utilisé par l'auteur, et dont la définition n'est pas claire en français, comme l'indique l'emploi des guillemets.

Le développement interne de l'Institut et la dynamique entre les chercheurs amènent une restructuration de la recherche sous le mode de « chantiers » (ou regroupement de chercheurs) à partir de 1983. Cinq chantiers sont ainsi créés: la condition féminine, [...] [p.495]	O desenvolvimento interno do Instituto e a dinâmica entre os pesquisadores levam a uma reestruturação da pesquisa sob a modalidade de " núcleos " (ou agrupamento de pesquisadores), à partir de 1983. Cinco núcleos são assim estabelecidos: a condição feminina, [...].
--	---

Dans l'extrait ci-dessous du vingt-sixième paragraphe nous avons réfléchi sur l'expression « tous azimuts ». Bien que peut fréquent, il existe en portugais ce mot « azimuts » dont la signification sur le dictionnaire en ligne Priberam est « direção, geralmente medida em graus, definida, a partir do horizonte, em relação a um ponto de referência, geralmente o Norte ». Nous avons choisi de le traduire par « total ».

Mais pour éviter une dispersion tous azimuts dans l'étude d'un sujet aussi vaste que « les phénomènes culturels », il fallait au départ fixer certaines balises. [p.494]	Mas para evitar uma dispersão total no estudo de um assunto tão vasto como "os fenômenos culturais", era necessário, inicialmente, fixar algumas delimitações.
---	--

3.2 Exemples des réflexions sur la traduction de termes spécifiques du Québec

Nous évoquerons désormais des mots ou des expressions qui ont attiré notre attention lors de leur traduction en portugais, dans la mesure où ce sont des notions ou des événements très spécifiques au Québec.

Par exemple, dans le troisième paragraphe il y a une mention à la « Révolution Tranquille », expression très connue au Québec, qui désigne un moment historique, plus précisément les années 1960, caractérisé par des transformations rapides et profondes d'ordre religieux, social, politique et économique qui sont arrivées à la société québécoise. On considère que c'est à partir de la « Révolution Tranquille » que le Québec est devenu « moderne ». C'était une période où les Québécois ont profité pour discuter et consolider leurs valeurs, leur religion et leur langue (le français).

La Révolution tranquille permet aux francophones de s'affirmer. Ils s'appellent maintenant des Québécois. Le Québec fait partie de la Confédération mais il se distingue des autres provinces du Canada.

La grande majorité de ses habitants parle le français. Ils sont de religion catholique. Les premières lois sur l'usage de la langue française sont proposées durant la Révolution tranquille (DANEULT, 2000, p.52).

Nous avons traduit par l'expression « Revolução Tranquila », en suivant la tendance des textes brésiliens déjà existants sur le sujet¹⁰, et nous avons choisi la note, du traducteur, suivante pour compenser la méconnaissance de l'expression :

¹⁰ BERND, Zilá. A Revolução Tranquila e as Mobilidades Políticas e Culturais no Quebec [en ligne]. IN : **Aletria: Revista de Estudos de Literatura**. v.22, n.3, set.-dez.-2012. Disponible sur : <http://www.periodicos.letras.ufmg.br/index.php/aletria/article/view/3855/3798>. [Consulté le 12 novembre 2014].

Madame le Professeur Zilá Bernd, professeur émérite à l'Université Fédérale du Rio Grande do Sul, est l'une de pionnières des études canadiennes au Brésil.

A citação a seguir se refere ao período de mudanças que aconteceram na sociedade quebequense durante a Revolução Tranquila (1960):

C'est durant les années soixante que le Québec devient moderne. Les services sociaux se développent : l'assurance-maladie, l'aide sociale, le régime des rentes, l'assurance-chômage. En 1961, l'Office de la langue française et le ministère des Affaires culturelles sont fondés. (DANEULT, 2000, p.52).

D'autres termes qui figurent dans le texte et ont mérité notre attention sont « Livre Blanc » et « Livre Vert ». Il s'agit de rapports politiques utilisés par les gouvernements. Au Canada, le terme a été utilisé pour la première fois en 1939 par le ministre des Finances, Chales A. Dunning. Toutefois, nous avons traduit tout simplement par « Livro Branco » et « Livro Verde » car nous avons estimé que le contexte et les notes existantes dans le texte source montrent clairement qu'il s'agit de rapports du gouvernement du Québec sur la politique ou sur la politique de la culture, comme on peut le constater dans les extraits suivantes :

<p>« En 1978, il quitte provisoirement ses tâches professorales pour se consacrer à la rédaction, avec Guy Rocher, du Livre blanc sur la politique de développement culturel du ministre Camille Laurin²⁵. » [p.493]</p> <p>25. Gouvernement du Québec, <i>La politique québécoise du développement culturel</i>, Québec, Éditeur officiel, 1978, 2 volumes. [p.497]</p> <p>« L'idée sera néanmoins reprise dans le Livre vert sur la culture du ministre Jean-Paul L'Allier en 1976 sous l'appellation d'Institut d'histoire et de civilisation du Québec. » [p.493]</p>	<p>Em 1978, ele deixa provisoriamente suas funções de professor para se dedicar à redação, com Guy Rocher, do Livro Branco sobre a Política de Desenvolvimento Cultural do ministro Camille Laurin²⁵.</p> <p>25. Gouvernement du Québec, <i>La politique québécoise du développement culturel</i>, Québec, Éditeur officiel, 1978, 2 volumes.</p> <p>A ideia será, no entanto, retomada no Livro Verde sobre a Cultura do ministro Jean-Paul L'Allier em 1976, com o nome de <i>Institut d'histoire et de civilisation du Québec</i> (Instituto de história e civilização do Quebec).</p>
--	--

Un autre terme sur lequel nous avons réfléchi concerne le mot “durkheimiana”, pour lequel nous avons considéré important d’ajouter la note du traducteur informative suivante. Même en considérant qu’elle est contextualisée, puisqu’il y a une mention à Durkheim dans le même paragraphe, et donc il est évident que l’adjectif renvoie à lui et à son travail.

Émile Durkheim (1858-1917) foi um sociólogo francês. É considerado o pai da sociologia moderna e chefe da chamada Escola Sociológica Francesa. É o criador da teoria da coesão social. Junto com Karl Marx e Max Weber, formam um dos pilares dos estudos sociológicos. (http://www.e-biografias.net/emile_durkheim/)

Il nous semble essentiel de clarifier ces termes spécifiques du Québec, puisque il s’agit d’un article scientifique, et ce travail s’inscrit dans le cadre du Núcleo de Estudos Canadenses da Universidade Federal de Santa Catarina – NEC-UFSC et il a aussi comme objectif de faire mieux connaître Fernand Dumont, en particulier parmi les étudiants de lettres de l’Universidade Federal de Santa Catarina - UFSC.

3.3 EXEMPLES DE RÉFLEXIONS SUR QUESTIONS GRAMMATICALES

La principale « modification » d’ordre grammatical avec laquelle nous sommes confrontée dans la traduction de ce texte concerne la ponctuation. Compte tenu des différences en ce qui concerne l’utilisation de la virgule, par exemple, dans certains passages du texte nous avons choisi d’ajouter des virgules, et dans d’autres passages nous avons décidé de couper une phrase très longue en deux.

Dans cet extrait du deuxième paragraphe, par exemple, nous avons ajouté trois virgules dans la traduction, dont la fonction est d’isoler des mots mis en apposition et qui donnent des informations complémentaires « de acordo com ele », et l’annonce de l’explication

« ou seja », pour mieux adapter le texte aux règles de la langue portugaise :

<p>Compte tenu de l'importance accordée par Dumont aux phénomènes génétiques dans l'étude de la culture, on ne s'étonne pas de son intérêt pour l'histoire, dont la double fonction consiste selon lui à retracer justement des genèses, c'est-à-dire l'évolution d'un problème qui se pose à nous, ... [p.487]</p>	<p>Considerando a importância atribuída por Dumont aos fenômenos genéticos no estudo da cultura, não se estranha seu interesse pela história, cuja dupla função, de acordo com ele, consiste em retratar exatamente as gêneses, ou seja, a evolução de um problema que se apresenta, ...</p>
---	--

Dans une autre extrait du troisième paragraphe : « **C'est** à travers les yeux d'un sociologue et d'un philosophe que Dumont [...] » [p.487], nous avons modifié le temps verbal. Nous avons traduit « C'est » au présent par « Foi » au passé « **Foi** através dos olhos de um sociólogo e de um filósofo que Dumont [...] ». Il faut rappeler qu'il s'agit d'une construction typique de la langue française.

Pour l'extrait ci-dessous du sixième paragraphe il a été nécessaire de modifier la phrase, parce que cette construction n'est pas possible en langue portugaise. Nous avons supprimé « on retrouve ... comme ... comme » et nous avons proposé une rédaction plus courante en portugais.

<p>On retrouve à cette époque comme étudiants les Guy Rocher, Léon Dion, Gérard Bergeron, Marc-Adélarde Tremblay, qui, comme Fernand Dumont, forment la nouvelle équipe de professeurs de la Faculté des sciences sociales. [p.488]</p>	<p>Naquela época, estudantes como Guy Rocher, Léon Dion, Gérard Bergeron, Marc-Adélarde Tremblay, além de Fernand Dumont, formavam a nova equipe de professores da Faculdade de Ciências Sociais</p>
---	--

Dans les extraits ci-dessous, du paragraphe sept, au-delà d'y ajouter des virgules, nous avons jugé nécessaire aussi de modifier la structure de la phrase :

<p>« Avant d'expliquer un événement social quelconque, écrit-il, il faut d'abord chercher comment les acteurs</p>	<p>Antes de compreender um evento social qualquer, escreve ele, é preciso primeiro saber como os próprios</p>
---	---

de l'événement se le sont expliqué » [p.488]	agentes do evento o compreenderam.
--	---

Les changements sont l'inclusion d'une virgule, l'addition de « como os próprios agentes », le remplacement du mot « acteurs » par « agentes » (car il désigne qui pratique l'action), le mot « expliquer » par « compreender » et « expliqué » pour « compreenderam ». Dans ce dernier cas le temps verbal a été modifié. Et l'expression « se le sont expliqué » a dû être reformulé par « como os próprios agentes do evento o compreenderam », parce que cela n'est pas une construction possible en portugais.

La réflexion dans le paragraphe dixième concerne l'expression « qu'il a dirigée ». L'indication qu'il s'agit de la revue est donnée par la marque du féminin du mot « dirigée », ce qui a été pris en compte lors de la traduction en « a qual ». Cet accord du passé composé qui est courant en français, n'existe pas en portugais.

Par ailleurs, Fernand Dumont est associé en 1960 à un événement important dans l'histoire des sciences sociales au Québec, à savoir la fondation de la revue <i>Recherches sociographiques</i> au Département de sociologie de l'Université Laval qu'il a dirigée avec Jean-Charles Falardeau. [p.489]	Além disso, Fernand Dumont é associado, em 1960, à um evento importante na história das ciências sociais no Quebec, a fundação da revista <i>Researches sociographiques</i> (Pesquisas Sociográficas) do Departamento de Sociologia da Universidade Laval, a qual ele dirigiu com Jean-Charles Falardeau.
---	--

L'expression « toujours est-il » trouvée dans le onzième paragraphe, dont la traduction selon le dictionnaire Reverso est « é sempre », a posé un doute lors de la traduction, donc nous avons proposé la traduction suivante :

Toujours est-il que la vocation interdisciplinaire et québécoise de <i>Recherches sociographiques</i> sera affirmée avec force dès ses débuts et jamais remise en cause par la suite.[p.489]	O fato é que a vocação interdisciplinar e quebequense de <i>Reserches Sociographiques</i> foi enfaticamente afirmada, desde o início, e nunca foi questionada posteriormente.
--	---

Pour cet extrait ci-dessous du paragraphe seize, nous avons trouvé sur le dictionnaire en ligne Linguee la traduction de

l'expression « fera en sorte » comme « assegurará, garantirá ». Nous avons décidé de modifier la structure de la phrase et de remplacer cette expression par « vai afetar de tal forma ». Nous avons aussi ajouté le mot « pesquisa », et nous avons supprimé le mot « véritablement ».

<p>Le second volet avait été confié à Gérald Fortin, spécialiste de ces questions au département de Sociologie, mais son départ de l'Université Laval en vue de fonder l'INRS-Urbanisation fera en sorte que ce volet n'arrivera pas à démarrer véritablement par la suite. [p.491]</p>	<p>O segundo eixo tinha sido confiado à Gérald Fortin, especialista dessas questões no Departamento de Sociologia, mas a sua saída da Universidade Laval em vista de fundar o INRS-Urbanização vai afetar de tal forma, que essa pesquisa não iniciará depois disso.</p>
--	--

Dans cet extrait du dix-huitième paragraphe nous avons modifié les termes « thèses de maîtrise et de doctorat » pour la nomenclature utilisée en portugais. Et nous voudrions souligner aussi que la marque du féminin sur le mot « limitée » a été la clé pour établir la liaison avec le mot « historiographie » et pas le avec mot « idéologias ».

<p>« Des thèses de maîtrise et de doctorat furent également réalisées dans le cadre de ces recherches, ce qui a contribué au développement de l'historiographie québécoise des idéologies auparavant plutôt limitée à l'approche dite des « influences ». [p.491]</p>	<p>Dissertações de mestrado e teses de doutorado foram também realizadas no âmbito dessas pesquisas, o que contribuiu para o desenvolvimento da historiografia quebequense das ideologias, anteriormente bastante limitada a abordagem chamada de “influências”.</p>
---	--

Une autre modification nécessaire lors de la traduction concerne le pronom personnel « en » de la langue française, qui est utilisé pour éviter de répétitions, et qui n'a pas d'équivalent en langue portugaise. Dans chaque cas nous avons fait des choix spécifiques. Voici certains exemples :

Paragraphe 16	
« L'idée d'un tel Institut avait déjà été évoquée au sein du département de Sociologie dès 1961, mais divers obstacles en avait retardé la création. » [p.490]	A ideia de um tal instituto já havia sido evocada no seio do Departamento de Sociologia, desde 1961, mas diversos obstáculos haviam retardado sua criação.
Paragraphe 23	
« En juin 1979, l'Assemblée nationale adopte une loi créant l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC). Fernand Dumont en devient président en décembre de la même année en même temps que le gouvernement du Québec nomme les membres du premier conseil d'administration. » [p.493]	Em junho de 1979, a Assembleia Nacional adota uma lei criando o <i>Institut québécois de recherche sur la culture</i> - <i>IQRC</i> (Instituto Quebequense de Pesquisa sobre a Cultura - IQRC). Fernand Dumont torna-se Presidente desse Instituto em dezembro do mesmo ano, ao mesmo tempo o governo do Quebec nomeia os membros do primeiro Conselho de administração.
Paragraphe 24	
« Le nouvel Institut n'était pas le fait d'une génération spontanée ni d'une décision politique arbitraire, puisqu'on peut en retracer les origines lointaines... » [p.493]	O novo Instituto não foi fruto de geração espontânea nem de uma decisão política arbitrária, uma vez que é possível retratar suas origens em uma recomendação incluída...
Paragraphe 25	
« [...] et aménager la concertation des études québécoises et contribuer à une meilleure diffusion des travaux qui en résulteront. » [p.494]	... e promover a discussão dos estudos quebequenses, e contribuir para uma melhor difusão dos trabalhos resultantes dessas pesquisas.
Paragraphe 28	
« Ainsi, un chantier sur les tendances socioculturelles était créé à la fin de l'année 1986, en remplacement de celui sur la culture populaire et Simon Langlois, alors rattaché au département de Sociologie de l'Université Laval, en assumait la direction. » [p.495]	Assim, um núcleo sobre as tendências socioculturais era criado no final do ano 1986, em substituição ao da cultura popular, e Simon Langlois, então ligado ao departamento de Sociologia da Universidade Laval, assumia a sua direção.
Paragraphe 30	
Pour lui, rappelons-le, la culture ne saurait être étudiée sans en faire la genèse. [p.495]	É preciso lembrar que para ele, a cultura não poderia ser estudada sem considerar a sua gênese.

CONSIDÉRATIONS FINALES

Ce travail de fin d'études, nous a permis d'aborder la pratique de la traduction à partir de la réflexion de Michael Outinoff (*Tradução : Teorias e Métodos*) sur l'histoire de la traduction et sur les théories contemporaines de la traduction. Il nous a également permis de connaître un peu plus sur la culture du Québec, et l'un de ses plus grands savants, à savoir Fernand Dumont, plus précisément à travers la traduction d'un article scientifique, intitulé "Fernand Dumont et les études québécoises", écrit par l'historien et sociologue Fernand Harvey, et publié dans l'ouvrage collectif *L'Horizon de la Culture : Hommage à Fernand Dumont*, dirigé par Simon Langlois et Yves Martin.

Malgré l'importance de Fernand Dumont pour les études canadiennes, ce sociologue reste très peu connu au Brésil. Notre travail contribue donc à combler cette lacune des études canadiennes au Brésil, vu qu'il s'inscrit dans le cadre des activités du *Núcleo de Estudos Canadenses* de l'Université Fédérale de Santa Catarina. Ce travail a été organisé en trois parties : la première partie a été dédiée à quelques réflexions sur l'histoire et la pratique de la traduction, à partir de textes de Michaël Outinoff, Yuste Frías et Antoine Berman.

Sur le livre, *Tradução : Teorias e Métodos*, Oustinoff reprendre l'importance de la science de la linguistique et des outils d'analyses qu'elle donne pour le processus de traduction. Il réfléchit sur les transformations qui sont faites lors d'une traduction, et aussi sur les différences entre traduire un texte scientifique et un texte littéraire. Il commente la pensée d'Antoine Berman à ce sujet (chez lui « tout le texte traduit serait imparfait »). Sa réflexion à propos de la traduction ethnocentrique, de la traduction pro-source ou pro-cible, renvoie à la nécessité que le traducteur définisse sa « position de traduction », son « projet de traduction » et « l'horizon de la traduction ».

Ensuite, nous présentons de façon succincte le parcours de Fernand Dumont, celui de Fernand Harvey et l'ouvrage collectif *L'Horizon de la Culture : Hommage à Fernand Dumont*.

Fernand Dumont s'est intéressé très tôt à la société et à la culture québécoises et s'est engagé à ce sujet tout au long de sa carrière. Il s'est intéressé également à l'histoire, qui a été pour lui un outil indispensable pour la compréhension de l'évolution de toute société ainsi que pour « le développement d'une mémoire collective »

(Harvey, 2010, p.487). Sa contribution aux études québécoises a été très importante et essentielle à la compréhension de cette culture. En 1995 l'Université Laval a publié *L'Horizon de la culture - Hommage Fernand Dumont*, livre composé d'un ensemble de textes sur Fernand Dumont, sur son œuvre, ou encore des textes qui développent certaines de ses idées.

La troisième partie de notre travail a été consacrée à la réflexion sur notre traduction de l'article « Fernand Dumont et les études québécoises ». Il s'agit d'une approche qui a pris en compte les réflexions d'Oüstinoff, Berman et Yuste Frías. Notre objectif a été de montrer notre parcours, nos doutes et réflexions lors de la traduction. À travers certains exemples, nous avons évoqué les principales « modifications » auxquelles le texte a été soumis.

RÉFÉRENCES

BERMAN, Antoine. **A Tradução e a Letra ou o Albergue Longínquo**. Tradução de Marie-Hélène C. Torres, Mauri Furlan, Andreia Guerini. Florianópolis. Ed. Copiart. 2013.

BERND, Zilá. A Revolução Tranquila e as Mobilidades Políticas e Culturais no Quebec [en ligne]. IN : **Aletria: Revista de Estudos de Literatura**. v.22, n.3, set.-dez.-2012. Disponible sur : <<http://www.periodicos.letras.ufmg.br/index.php/aletria/article/view/3855/3798>>. [Consulté le 12 novembre 2014].

DANEULT, Ariane. **La Belle Histoire** : Histoire de la Langue Française au Québec. Recueil de textes [en ligne]. Ed. La Jarnigoine 2000. Disponible sur : <http://bv.cdeacf.ca/RA_PDF/23201.pdf> [consulté le 12 août 2014].

LANGLOIS, Simon ; MARTIN, Yves. **L'horizon de la culture - Hommage à Fernand Dumont**. Les Presses de l'Université Laval Institut québécois de recherche sur la culture. Sainte-Foy, 1995.

OUSTINOFF, Michaël. **Tradução: História, teorias e métodos**. Tradução : Marcos Marciolino. São Paulo. Parábola Editorial, 2011.

YUSTE FRÍAS, J. (2010) “Au seuil de la traduction: la paratraduction” IN : NAAJKENS, T. (ed./éd.) Event or Incident. Événement ou Incident. On the Role of Translation in the Dynamics of Cultural Exchange. Du rôle de traductions dans les processus d'échanges culturels, Berns, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien: Peter Lang, col./coll. Genèses de textes – Textgenesen. (Françoise Lartillot [dir.]), vol. 3, pp. 287-316.

Sites internet

Centre Urbanisation Culture Société (INRS Université d'avant-gard). Canada. [en ligne] <<http://www.ucs.inrs.ca/les-professeurs/emerites-honoraires-retraites/fernand-harvey>>. [consulté le 29 août 2014].

Cyber Scol. Quebec. Canada. [en ligne] Disponible sur :

<http://felix.cyberscol.qc.ca/LQ/auteurD/dumon_f/dumont.html>. [Dernier accès le 29 août 2014].

E-Biografias. Disponible sur : <http://www.e-biografias.net/emile_durkheim/>. [Dernier accès le 01 novembre 2014]

Éditions Vie Economique. Disponible sur : <<http://www.eve.coop/?a=30>>. [Dernier accès le 07 novembre 2014].

L'Encyclopédie de L'Agora. Quebec, Canada. Disponible sur : <http://agora.qc.ca/Dossiers/fernand_dumont/>. [Dernier accès le 29 août 2014].

Parlement du Canada. Disponible sur : <<http://www.parl.gc.ca/parlinfo/pages/WhitePapers.aspx?Language=F>>. [Dernier accès le 02 novembre 2014].

Panorama sur le Québec. Disponible sur : <<http://panorama-quebec.com/cgi-cs/cs.waframe.content?topic=27073&lang=1>>. [Dernier accès le 07 novembre 2014].

Société des Dix. Canada. Disponible sur : <<http://www.er.uqam.ca/nobel/sodix1/?q=node/17>>. [Dernier accès le 29 août 2014].

Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Les Classiques de la Sciences Sociales. Canada. Disponible sur : <http://classiques.uqac.ca/contemporains/dumont_fernand/dumont_fernand_photo/dumont_fernand_photo.html>. [Dernier accès le 29 août 2014].

Dictionnaires

MORVAN, Danièle. **Dictionnaire Le Robert de poche plus 2013**. Paris. Société Dictionnaires Le Robert, 2012.

Dicionário de francês, Centre National de Ressources Textuelles e Lexicales – CNRTL. Disponible sur :
<<http://www.cnrtl.fr/definition/aboutissement>>.

Dicionário do Aurélio Online. Disponible sur :
<<http://www.dicionariodoaurelio.com/>>

Dicionário Priberam da Língua Portuguesa, 2008-2013. Disponible sur : <http://www.priberam.pt/dlpo/>>.

Dicionário Online de Português. Disponible sur :
<<http://www.dicio.com.br/>>

Dicionário On Line Linguee. Disponible sur :
<<http://www.linguee.com.br/>>.

Dicionário On Line Reverso. Disponible sur :
<<http://dictionnaire.reverso.net/>>.

Dicionário On line Sensagent. Disponible sur :
<<http://www.sensagent.com/>>

Houaiss – Dicionário On line de Português. Disponible sur : <
<http://www.dicio.com.br/houaiss/>>.

APPENDICE : Traduction de l'article de Fernand Harvey:
« Fernand Dumont et les études québécoises »

Fernand Dumont e os Estudos Quebequenses

01 Entre o teórico da cultura e o intelectual **comprometido**, encontramos na obra rica e variada de Fernand Dumont numerosos escritos relacionados ao estudo da sociedade Quebequense. Na verdade, **conhecer** o Quebec constitui um dos **pilares** principais da sua reflexão e da sua ação, na medida em que o caso quebequense é suscetível de ilustrar o problema mais geral da crise do homem contemporâneo. De fato, embora os escritos de caráter epistemológico ou teóricos de Dumont se inscrevam num registro mais geral de sua obra, existem relações evidentes entre a sua abordagem teórica e os seus estudos **direcionados**, mais especificamente, a evolução da sociedade quebequense.

02 Considerando a importância atribuída por Dumont aos fenômenos genéticos no estudo da cultura, não se estranha seu interesse pela história, cujá dupla função, **de acordo com ele**, consiste em retratar exatamente as gêneses, **ou seja**, a evolução de um problema que se apresenta, **mas também em desenvolver uma memória coletiva, a qual faz referência à forma específica de **remeter** ao passado que **fundamenta** a identidade de uma sociedade.** Esta dualidade gênese/memória que pode ser encontrada na história, sempre fascinou Fernand Dumont, como ele próprio admitiu¹.

03 Foi através dos olhos de um sociólogo e de um filósofo que Dumont se interessou pelas mudanças ocorridas na sociedade quebequense, da qual ele foi, além disso, uma testemunha privilegiada desde a Revolução Tranquila². Não se saberia portanto, separar o pensamento de Dumont sobre a sociedade quebequense, da evolução dessa mesma sociedade, e de suas instituições de pesquisa. Por um tipo de interação, esse estudo concreto da sociedade alimenta em Dumont seu pensamento epistemológico, uma vez que ele sempre considerou que era necessário procurar a gênese do objeto científico, no seio dessa mesma sociedade³.

04 Ao longo da sua carreira, Fernand Dumont se interessou, realmente, pela evolução das ciências sociais no Quebec e se envolveu pessoalmente no seu desenvolvimento e na sua institucionalização. O

Instituto Quebequense de Pesquisa sobre a Cultura (*Institut québécois de recherche sur la culture*) que ele **criou** com um primeiro **grupo** de pesquisadores em 1979 constitui, dessa forma, o ponto alto do seu **comprometimento** na organização da pesquisa em ciências humanas no Quebec. Agora, para realmente entender **esse feito**, é importante lembrar os principais **marcos** anteriores do envolvimento de Fernand Dumont com o desenvolvimento dos estudos quebequenses.

FERNAND DUMOND E OS ESTUDOS SOBRE O CANADA FRANCÊS: OS ANOS 1960

05 É apenas progressivamente que Fernand Dumont veio a desenvolver um interesse mais específico pelo estudo do Quebec. No início de sua formação universitária, ele desejava seguir a carreira da filosofia, mas a natureza escolástica desta disciplina na Universidade Laval, o levou entretanto, a escolher a sociologia e a nova Escola de Ciências Sociais fundada pelo padre Georges-Henri Lévesque, em 1938. É preciso lembrar que os anos de formação universitária de Dumont, e seus primeiros anos de professor universitário, à partir de 1955, fizeram parte de um período de ebulição de ideias que precedeu à Revolução Tranquila. Já a Segunda Guerra Mundial havia contribuído para expandir os horizontes do pensamento nas instituições de ensino no Quebec, apesar do bloqueio da filosofia escolástica.

06 É necessário lembrar, também, da efervescência que existia na jovem Escola de Ciências Sociais durante os anos 1940 e 1950, alimentadas pelas experiências de campo dos sociólogos americanos Everett C. Hughes e Horace Miner, e pelas primeiras pesquisas de Jean-Charles Falardeau relativas à cidade de Quebec. Naquela época, estudantes como Guy Rocher, Léon Dion, Gérard Bergeron, Marc-Adélard Tremblay, além de Fernand Dumont, formavam a nova equipe de professores da Faculdade de Ciências Sociais⁴.

07 Em 1955, Dumont retornou após dois anos em Paris, com um projeto de tese de doutorado sobre a consciência histórica através da historiografia do Canadá francês, mas constatando o estágio embrionário da pesquisa em história do Quebec, ele direcionou o foco da sua tese para a ciência econômica⁵. No entanto, ele não renuncia da ideia de retomar mais tarde, seu projeto inicial. Essa preocupação pela interpretação histórica o acompanhou, na realidade, ao longo de toda

sua carreira. Em um primeiro texto dedicado à sociedade quebequense – “Histoire du syndicalisme dans l'industrie de l'amiante” (História do sindicalismo na indústria do amianto), publicado em 1955 na célebre obra sobre *La grève de l'Amiante* (A greve do amianto), sob a direção de P.E. Trudeau - ele já coloca uma questão de método que permanecerá no cerne de sua abordagem teórica : "Antes de **compreender** um evento social qualquer, escreve ele, é preciso primeiro, saber **como os próprios agentes do evento o compreenderam**"⁶. Sua obra *La genèse de la société québécoise* (A Gênese da Sociedade Quebequense), publicada em 1993, constitui uma espécie de resposta a esta pergunta de partida, e ao mesmo tempo resultado de uma longa reflexão sobre os mecanismos de construção de uma sociedade⁷.

08 Mas, retornemos ao início da carreira de professor de sociologia de Fernand Dumont na Faculdade de Ciências Sociais da Universidade Laval. Em 1956, a pesquisa em sociologia na Faculdade se expande graças ao apoio financeiro da Fundação *Carnegie*. Dumont, por sua vez, aceita dirigir com Yves Martin uma pesquisa de campo encomendada pelo bispo de Saint-Jérôme⁸. Ele elaborará um dos primeiros estudos sociológicos sobre a análise das estruturas de uma região do Quebec, qual seja, a região de Saint-Jérôme. Mesmo nesse momento, percebe-se uma preocupação fundamental no pensamento de Dumont, à saber, "a primazia da perspectiva genética na análise estrutural e funcional"⁹.

09 Dumont não prosseguirá nos estudos de campo após a pesquisa de Saint-Jérôme, mas esta experiência **resultará** na ampliação suas perspectivas teóricas. Ele **elaborará**, também, um artigo sobre a “Structure d'une idéologie religieuse” (Estrutura de uma ideologia religiosa), o qual vai estar na origem de uma série de trabalhos, conduzidos por ele mesmo e por seus alunos, sobre as ideologias¹⁰.

10 Além disso, Fernand Dumont é associado, em 1960, à um evento importante na história das ciências sociais no Quebec, a fundação da revista *Researches sociographiques* (Pesquisas Sociográficas) do Departamento de Sociologia da Universidade Laval, a qual ele dirigiu com Jean-Charles Falardeau. Yves Martin exerceu a tarefa estratégica de secretário na redação. Existia na Faculdade de Ciências Sociais uma longa tradição de pesquisa que remontava os anos de 1940, mas a maioria desses estudos permaneceram desconhecidos do público, incluindo dos meios científicos, por falta de um canal de difusão.

Recherches sociographiques, vinha então preencher uma lacuna, ao mesmo tempo, essa revista chegou, oportunamente, para publicar os resultados de pesquisas da nova geração de especialistas em ciências sociais, formados principalmente na Universidade Laval.

11 O debate a cerca da pertinência de criar uma revista como essa, na Faculdade de Ciências Sociais, é também revelador do dilema com o qual se depararam alguns intelectuais da época. Fundar uma revista científica dedicada exclusivamente ao estudo do Canadá francês, não os fariam incorrer no risco de orientar a pesquisa na direção do regionalismo em detrimento do universalismo, como foi o caso das múltiplas monografias realizadas ao longo das duas décadas anteriores? À essa questão, Dumont responde que "a intenção de participar do pensamento mais universal deve ser acompanhada, como uma condição de autenticidade, do conhecimento progressivo do meio social do qual emerge o teórico"¹¹. Dumont terá a oportunidade de aprofundar a sua posição sobre esse assunto em um importante artigo publicado em 1976: "Le projet d'une histoire de la pensée québécoise"¹² (O projeto de uma história do pensamento quebequense). O fato é que a vocação interdisciplinar e quebequense de *Reserches Sociographiques* foi enfaticamente afirmada, desde o início, e nunca foi questionada posteriormente.

12 Ao longo dos anos de 1960, a revista *Researches sociographiques* é marcada pela presença e pelo pensamento de Dumont. Durante seus anos de formação, ele estava impregnado da obra de Durkheim¹³ e de seus discípulos, dentre eles Maurice Halbwachs, de quem ele conservou a ideia de interdisciplinaridade, sob a égide da sociologia. A escola durkheimiana havia constituído uma espécie de ideal para ele, no início de sua carreira¹⁴. É um pouco esse espírito Durkheimiano que se percebe ao longo dos primeiros anos de *Recherches sociographiques*. Encontra-se, de fato, artigos dedicados à análise da morfologia social, enquanto outros concentram-se na análise das representações.

13 Além disso, a revista se empenha em reunir materiais para o estudo do Canadá francês, e assume o controle do célebre colóquio de 1952 organizado pela Faculdade de Ciências Sociais e que foi publicado sob o título de *Essays sur le Quebec contemporain*¹⁵ (Ensaio sobre o Quebec Contemporâneo). Assim, ao longo dos anos de 1960, *Researches sociographiques* organiza quatro colóquios dedicados à vários temas relacionados a evolução do Quebec: o estado da pesquisa

sobre o Canadá francês (1962), a literatura (1964), o poder (1966) e urbanização (1968). Para cada um desses colóquios, Fernand Dumont se reserva as intervenções de conjunto que visam à identificar as vastas perspectivas de pesquisas.

14 Em seu artigo de 1962 sobre “L’étude systématique de la société globale canadienne-française” (O estudo sistemático da sociedade global franco-canadense), Dumont se empenha em demonstrar que não existe nenhuma sociedade totalmente integrada e que é necessário buscar, conseqüentemente, colocar em evidência "os mecanismos particulares e concretos que trabalham especificamente para a sua integração global." Ele destaca, por sua vez, quatro desses mecanismos: as ideologias (incluindo a historiografia), o sistema de educação (que transmite as ideologias), o poder (que favorece o surgimento de elites) e as classes sociais¹⁶. Encontra-se assim, neste artigo os grandes eixos de pesquisa que Dumont se empenhará para desenvolver ao longo dos anos 1960 e 1970, seja pessoalmente, seja no âmbito das equipes de pesquisa¹⁷.

O INSTITUTO SUPERIOR DE CIÊNCIAS HUMANAS

15 A amplitude das perspectivas de pesquisa sobre as ciências da cultura e sobre o estudo da sociedade quebequense, como imaginadas por Fernand Dumont, necessitava, evidentemente, da entrada em operação de diversos projetos de pesquisa. A criação, em 1967, pela Universidade Laval do *Institut supérieur des sciences humaines* – ISSH (Instituto Superior de Ciências Humanas) lhe forneceu a oportunidade de progredir no conhecimento sobre a evolução do Quebec contemporâneo.

16 A ideia de um tal instituto já havia sido evocada no seio do Departamento de Sociologia, desde 1961, mas diversos obstáculos haviam retardado sua criação¹⁸. Dumont se vê, então responsável pela direção do novo Instituto, tarefa que ele assumirá de 1967 à 1973. Dois objetivos gerais foram, então, atribuídos pela Universidade ao ISSH: desenvolver a pesquisa interdisciplinar entre as diversas faculdades, e propiciar um clima favorável onde pesquisadores e estudantes de pós-graduação trabalhariam em conjunto¹⁹. Na prática, a pesquisa interdisciplinar se orientará em função de dois eixos: o estudo dos fenômenos culturais, especialmente no Quebec, e os estudos relacionados com o desenvolvimento e o planejamento

territorial. O segundo **eixo** tinha sido confiado à Gérald Fortin, especialista dessas questões no Departamento de Sociologia, mas a sua saída da Universidade Laval em vista de fundar o INRS-Urbanização vai afetar de tal forma, que essa pesquisa não iniciará depois disso. De fato, o Institut Supérieur de Sciences Humaines - ISSH irá se desenvolver essencialmente em torno do primeiro eixo de pesquisa - o estudo dos fenômenos culturais - sob a direção de Fernand Dumont, cercado por uma equipe de professores, assistentes de pesquisa e estudantes de segundo e terceiros ciclos. A sociologia e a história permanecerão as duas disciplinas mais ativas dentro do ISSH, apesar das tentativas de ampliar a interdisciplinaridade no âmbito da literatura, economia, ciência política, psicologia e filosofia.

17 Durante os primeiros quatro anos da sua existência, o Institut supérieur ISSH consegue seus avanços mais interessantes no âmbito da epistemologia das ciências humanas e dos estudos sobre a cultura do Quebec contemporâneo. O viés epistemológico levantava a dupla questão, quanto as raízes históricas das ciências humanas em nossas sociedades, e da influência que elas exercem sobre o funcionamento da coletividade e da práxis social. A pretensão será responder estas questões através de trabalhos de enfoque histórico e psicológico ou pelo viés dos estudos sobre diversas práticas profissionais²⁰.

18 Quanto ao eixo sobre a cultura do Quebec contemporâneo, ele esperava se concentrar no estudo das mentalidades e representações coletivas que caracterizam a sociedade quebequense contemporânea. É assim que durante quatro anos consecutivos, um seminário de pesquisa sobre a história das ideologias no Quebec de 1850 a 1970, foi organizado sob a direção conjunta de Fernand Dumont, Jean Hamelin e Jean-Paul Montminy. Tendo recorrido a fontes, até então praticamente inexploradas, tais como jornais, revistas e folhetos, estes trabalhos utilizavam uma grade temática comum, incluindo a família, a religião, o trabalho, a educação, a nação. Foram posteriormente publicados em quatro volumes, precedidos em cada caso de uma introdução de Dumont, Hamelin e Montminy²¹. Dissertações de mestrado e teses de doutorado foram também realizadas no âmbito dessas pesquisas, o que contribuiu para o desenvolvimento da historiografia quebequense das ideologias, anteriormente bastante limitada a abordagem chamada de “influências”. Nos anos que se seguiram à estes trabalhos pioneiros sobre a história das ideologias, algumas críticas alegaram que estes estudos realizados na

Universidade Laval não tinham feito suficientemente a ligação entre essas representações ideológicas e os grupos representativos dessas ideologias. Outros consideravam que havia sido dada muita ênfase à ideologias conservadoras ou clericais em detrimento das ideologias liberais, então presentes no Quebec, como por exemplo, através de certos jornais diários como *La Presse* (A Imprensa) de Montreal²². Este debate historiográfico com certeza não terminou, porque levanta o problema da amplitude da corrente liberal, e da corrente da modernidade, iniciadas no Quebec desde o início da urbanização e da industrialização.

19 Não é sem interesse lembrar aqui, que estes estudos pioneiros sobre as ideologias no Quebec foram realizados em uma época (1967-1973) em que a historiografia sobre o Quebec contemporâneo era ainda embrionária. Não se dispunha de estudos de contexto geral que pudessem contribuir para melhor situar essas representações ideológicas com relação à outros níveis da realidade social. Além disso, a abordagem teórica, privilegiada por Dumont na análise das representações confrontava as correntes neomarxistas, então em plena expansão, particularmente na Universidade de Quebec em Montreal. Para Dumont, na verdade, a ideologia não é um simples reflexo da infraestrutura; ela possui sua realidade própria, que age por sua vez sobre a práxis. Para os defensores da abordagem marxista, tal abordagem era qualificada como "idealista"²³. Além disso, as críticas levantadas por alguns historiadores, em relação a estes trabalhos sobre as ideologias, referem-se à uma questão de método. A abordagem desenvolvida no âmbito dos seminários de Dumont/Hamelin sobre as ideologias buscava reconstituir a estrutura interna e a racionalidade de cada uma das ideologias analisadas, um pouco na forma de uma psicanálise do social. Os historiadores teriam preferido, provavelmente, uma contextualização global mais próxima da abordagem deles. De qualquer forma, estes primeiros trabalhos sobre ideologias constituíram uma etapa importante no desenvolvimento desse campo da historiografia. Como bem salientou Yvan Lamonde, "Esse seminário realizado ao longo de vários anos, terá tido o indiscutível efeito de sensibilizar para os debates de ideias e para os conflitos sociais; e terá sido uma etapa tão proveitosa que ele mesmo chamava de superação crítica"²⁴. À isso, deve ser acrescentado que este seminário constituiu um primeiro contato decisivo de um bom número de jovens sociólogos com a perspectiva histórica no estudo da

sociedade.

20 À partir de 1972, na sequência de um relatório preliminar apresentado ao Conselho da Universidade Laval, o programa de pesquisa do *Institut supérieur de sciences humaines* se reestrutura principalmente em torno de um ambicioso projeto sobre o estudo das Mutações da Sociedade Quebequense entre 1940 e 1971. Fiel às preocupações teóricas de Fernand Dumont, este projeto se propunha a analisar as transformações ocorridas no Quebec desde a segunda guerra mundial, em função de duas abordagens diferentes mas complementares: a análise da morfologia social (demografia, economia, urbanização, movimentos sociais, etc.), e a análise das representações sociais e ideológicas. Por diversas razões ligadas ao peso das estruturas Universitárias e aos recursos financeiros limitados, este ambicioso projeto não alcançou todos os resultados esperados. Contudo, ressalta-se que ele propiciou a realização de diversos inventários e balanços de pesquisa sobre o Quebec contemporâneo, e que permitiu avanços inovadores para a história das ideologias, a história dos trabalhadores, e para as histórias de vida²⁵. O caso das histórias de vida é particularmente interessante: dirigida por Nicole Gagnon, professora do departamento de Sociologia, esse projeto de pesquisa cujo objetivo era analisar as experiências, ou seja, a maneira como os quebequenses de diferentes classes sociais haviam experimentado as mudanças sociais desde a crise da década de 1930, também permitiu o desenvolvimento de metodologias originais em relação a esta abordagem²⁶.

21 Após a saída de Fernand Dumont, em 1973, o *Institut supérieur de sciences humaines* não conseguiu tomar um segundo fôlego, e finalmente desapareceu em 1979, vítima do peso de estruturas Universitárias. No entanto, pode-se afirmar que durante seus primeiros anos de existência, sob a direção de Fernand Dumont, o ISSH fez um trabalho pioneiro no campo dos estudos quebequenses, numa época (1967-1973) em que tais centros interdisciplinares eram inexistentes nas outras universidades do Quebec. Além disso, o *Institut supérieur de sciences humaines*, de certa forma, preparou o terreno para a criação do *Institut québécois de recherche sur la culture* (Instituto Quebequense de Pesquisa sobre Cultura), que retomará, à partir de 1979, o estudo da sociedade quebequense, mas com consideravelmente mais recursos, e à partir de uma temática de pesquisa remodelada e melhor orientada.

O INSTITUTO QUEBEQUENSE DE PESQUISA SOBRE A CULTURA

22 Depois de ter deixado a direção do *Institut supérieur de sciences humaines*, em 1973, Fernand Dumont se dedica à suas pesquisas pessoais, ao ensino universitário e à orientação de teses no departamento de Sociologia. Em 1978, ele deixa provisoriamente suas funções de professor para dedicar-se à redação, com Guy Rocher, do Livro Branco sobre a política de desenvolvimento cultural, do ministro Camille Laurin²⁷. Observa-se, nessa declaração de política, uma concepção abrangente e ampliada da cultura, que abarca todos os setores da vida em sociedade. Paralelamente, Dumont terá a oportunidade de elaborar seu pensamento sobre o tema, em um artigo teórico intitulado “L'idée de développement culturel: esquisse pour une psychanalyse”²⁸ (A ideia de desenvolvimento cultural: esboço para uma psicanálise).

23 Em junho de 1979, a Assembleia Nacional adota uma lei criando o Institut québécois de recherche sur la culture - IQRC (Instituto Quebequense de Pesquisa sobre a Cultura - IQRC). Fernand Dumont torna-se Presidente desse Instituto em dezembro do mesmo ano, ao mesmo tempo o governo do Quebec nomeia os membros do primeiro Conselho de administração.

24 O novo Instituto não foi fruto de geração espontânea nem de uma decisão política arbitrária, uma vez que é possível retrair suas origens em uma recomendação incluída no Livro Branco, do Ministro Pierre Laporte em 1965, ainda que essa declaração de política cultural não tenha sido publicada na época. A ideia será, no entanto, retomada no Livro Verde sobre a cultura, do ministro Jean-Paul L'Allier em 1976, com o nome de *Institut d'histoire et de civilisation du Québec* (Instituto de história e civilização do Quebec). Mas o Livro Verde manteve-se cauteloso quanto a decisão final, e propôs confiar à um grupo de trabalho, o cuidado de examinar a viabilidade um projeto como esse. Um grupo de trabalho foi então constituído pelo ministro Jean-Paul L'Allier, sob a presidência do historiador Guy Frégault. Uma mudança de governo ocorre nesse meio tempo, e o relatório foi entregue ao novo ministro dos Assuntos Culturais, Louis O'Neill, que o publicaria em 21 de fevereiro de 1977. Na primavera do ano seguinte, o Livro Branco sobre a política de desenvolvimento cultural ratificou as conclusões do relatório Frégault.

25 A lei criando o IQRC respeitava a filosofia e as recomendações do relatório Frégault. O novo organismo era, de fato, definido como um lugar de pesquisa e não como um organismo financiador. Sua autonomia era assegurada pela constituição de uma corporação distinta, o que excluía a possibilidade do Instituto ser considerado como um simples serviço governamental. A especificidade e a originalidade do Instituto, tais como estabelecidas por lei, se inspiravam também no relatório Frégault, o qual atribuía ao Instituto três funções principais: prosseguir com pesquisas a longo prazo sobre a natureza e a evolução da cultura quebequense, conduzir investigações sobre o desenvolvimento cultural no Quebec e promover a discussão dos estudos quebequenses, e contribuir para uma melhor difusão dos trabalhos resultantes dessas pesquisas²⁹.

26 Apoiando-se em seu Conselho de Administração e em dois administradores recrutados para fazer funcionar o novo centro de pesquisa, o presidente e diretor científico começa a recrutar, à partir da primavera de 1980, um primeiro núcleo de pesquisadores, se assegurando também da colaboração de pesquisadores ligados à diferentes universidades. Entre 1979 e 1983, o IQRC conheceu um período de grande efervescência. Pela primeira vez no Quebec, um Instituto se via dotado de recursos humanos e financeiros bastante substanciais para que se pudesse vislumbrar, numa perspectiva de médio prazo, pesquisas sobre temas novos ou pouco explorados até então. Mas para evitar uma dispersão total no estudo de um assunto tão vasto como "os fenômenos culturais", era necessário, inicialmente, fixar algumas delimitações. Um comitê científico foi então formado, desde o primeiro ano, para definir as orientações de pesquisa.

27 A escolha das primeiras orientações de pesquisa do Instituto foi feita levando em conta o que era então considerado como questões decisivas para o futuro da sociedade quebequense: o impacto da mudança social em relação a família; o surgimento do pluralismo cultural; a importância dos fenômenos ligados à institucionalização da cultura; os problemas de alienação em relação à cultura popular e o lugar das regiões no desenvolvimento do Quebec. Durante o período inicial de desenvolvimento do Instituto, que se estende de 1979 a 1983, as pesquisas são polarizadas em torno de três grandes eixos: mudanças culturais e questões de identidade; cultura popular; cultura erudita. Ainda que o início do IQRC tenha sido constituído por uma equipe de pesquisadores recrutados para a circunstância, é evidente

que Fernand Dumont soube impregnar a nova instituição de suas preocupações e de suas problemáticas em relação ao desenvolvimento cultural. Para se convencer, basta ler os artigos que ele dedicou a este tema e que se encontram na primeira parte de seu livro: *Le sort de la culture*³⁰ (O destino da Cultura). O qual contém tantos temas que serão objeto de pesquisas da equipe e de posteriores publicações: as idades e as gerações; a religião; as culturas paralelas; a cultura popular; a cultura erudita.

28 O desenvolvimento interno do Instituto e a dinâmica entre os pesquisadores levam a uma reestruturação da pesquisa sob a modalidade de "núcleos" (ou agrupamento de pesquisadores), à partir de 1983. Cinco núcleos são assim estabelecidos: a condição feminina, as gerações e a família, sob a direção de Denise Lemieux; comunidades etnoculturais, sob a direção de Gary Caldwell; a institucionalização da cultura sob a direção de Fernand Dumont, e posteriormente de Maurice Lemire; a cultura popular e as histórias regionais, sob a direção de Fernand Harvey. Essa organização das pesquisas por núcleos persistiu até a integração de IQRC ao *Institut national de la recherche scientifique* (Instituto Nacional de Pesquisa Científica) em Janeiro de 1994. Ao longo do percurso, no entanto, alguns núcleos mudaram sua orientação e outros desapareceram para dar lugar a novos. Assim, um núcleo sobre as tendências socioculturais era criado no final do ano 1986, em substituição ao da cultura popular, e Simon Langlois, então ligado ao departamento de Sociologia da Universidade Laval, assumia a sua direção. O delicado tema da institucionalização da cultura era abandonado no mesmo ano em favor de um novo tema, mais restrito, dedicado à criação e difusão da cultura. Sob a direção de Florian Sauvageau, à partir de 1990, esse núcleo, por sua vez, se modificava para se direcionar para o estudo das comunicações.

29 Não se poderia aqui, dar conta da variedade e da riqueza das diferentes temáticas desenvolvidas pelo IQRC sob a presidência de Fernand Dumont (1979-1990) e por seus sucessores³¹. Mas é inegável que o IQRC soube deixar a sua marca na cenário das Ciências Humanas no Quebec, tanto por suas atividades de pesquisa e seus colóquios, quanto por suas numerosas publicações. A esse respeito, se esses resultados positivos se devem aos diferentes pesquisadores que lá trabalharam ao longo dos anos, não resta dúvida de que a liderança de Fernand Dumont tenha sido decisiva para iniciar e orientar a jovem

instituição, e lhe permitir criar a sua própria tradição de pesquisa.

* * *

30 Assim, desde o início, e ao longo de sua carreira, Fernand Dumont sempre se interessou pelo estudo da sociedade quebequense, paralelamente ao seu trabalho teórico e, pode-se dizer, em complemento à ele. É preciso lembrar que para ele, a cultura não poderia ser estudada sem considerar a sua gênese. Da mesma forma os povos e as referências que são dadas ao longo de sua história. Dumont tomou para si em sua *Genèse de la société québécoise* (Gênese da sociedade quebequense), a fórmula de Tocqueville: "Os povos se ressentem sempre de sua origem. As circunstâncias que acompanharam o seu nascimento e serviram ao seu desenvolvimento, influenciam todo o resto de sua carreira"³²". Sem dúvida mais do que qualquer outro pesquisador, Dumont ajudou a lançar as bases sólidas de um conhecimento empírico do Quebec contemporâneo e do Canadá francês.

NOTAS

¹ Entrevue avec Fernand Dumont, Série « Sociologues québécois », département de Sociologie, Université Laval, 1981. (Vidéocassette n° 2546-RV, Bibliothèque des sciences humaines et sociales)

² NdT - A citação a seguir se refere ao período de mudanças que aconteceram na sociedade quebequense durante a revolução Tranquila: C'est durant les années soixante que le Québec devient moderne. Les services sociaux se développent : l'assurance-maladie, l'aide sociale, le régime des rentes, l'assurance-chômage. En 1961, l'Office de la langue française et le ministère des Affaires culturelles sont fondés. (DANEAULT, 2000, p.52).

³ Fernand Dumont, « Itinéraire sociologique », *Recherches sociographiques*, XV, 2-3, 1974, p. 259.

⁴ Nicole Gagnon, « Le département de Sociologie, 1943-1970 », dans: Albert Faucher (sous la direction de), *Cinquante ans de sciences sociales à l'Université Laval*, Sainte-Foy, faculté des Sciences sociales, Université Laval, 1988, p. 80-89.

⁵ Fernand Dumont, *La dialectique de l'objet économique*, Paris, Anthropos,

1970.

⁶ Cité dans Nicole Gagnon, *loc. cit.*, p. 99. Il est intéressant de noter que ce texte fut rédigé en 1953 alors que Fernand Dumont était encore étudiant.

⁷ Fernand Dumont, *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1993.

⁸ Fernand Dumont et Yves Martin, *L'analyse des structures sociales régionales*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1963.

⁹ Nicole Gagnon, *loc. cit.*, p. 105.

¹⁰ 9. Fernand Dumont, « Structure d'une idéologie religieuse », *Recherches sociographiques*, I, 2, avril-juin 1960).

¹¹ Projet soumis au comité de rédaction, Université Laval, 28 octobre 1959. Cité dans Nicole Gagnon, *loc. cit.*, p. 107.

¹² *Philosophie québécoise*, Montréal, Bellarmin-Desclée, 1976.

¹³ NdT - Émile Durkheim (1858-1917) foi um sociólogo francês. É considerado o pai da sociologia moderna e chefe da chamada Escola Sociológica Francesa. É o criador da teoria da coesão social. Junto com Karl Marx e Max Weber, formam um dos pilares dos estudos sociológicos. (http://www.e-biografias.net/emile_durkheim/)

¹⁴ Entrevue avec Fernand Dumont, *op. cit.*

¹⁵ Jean-Charles Falardeau (sous la direction de), *Essais sur le Québec contemporain*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1953, 260p.

¹⁶ Fernand Dumont, « L'étude systématique de la société globale canadienne-française », *Recherches sociographiques*, III, 1-2, janvier-août 1962, p. 277-292.

¹⁷ Les principaux articles de Fernand Dumont consacrés à l'étude du Québec au cours des années 1960 sont, outre celui cité plus haut: « Notes sur l'analyse des idéologies », *Recherches sociographiques*, IV, 2, mai-août 1963 ; « La sociologie comme critique de la littérature », *Recherches sociographiques*, V, 1-2, 1964, p. 225-240 ; « Le sociologue et le pouvoir », *Recherches sociographiques*, VII, 1-2, 1966, p. 11-20 ; « Idéologie et conscience historique dans la société canadienne-française du XIX^e siècle », *Colloque*

franco-canadien d'histoire, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1968 ; « La notion d'urbanisation », *Recherches sociographiques*, IX, 2, 1968, p. 130-132 ; « Les idéologies au Canada français, 1850-1900: quelques réflexions d'ensemble », *Recherches sociographiques*, X, 2-3, 1969, p. 145-156.

¹⁸ Nicole Gagnon, *loc. cit.*, p. 114.

¹⁹ « L'Institut supérieur des sciences humaines après 4 ans d'activités », *Au fil des événements*, 28 octobre 1972, p. 2.

²⁰ À titre d'exemple: Gilles Dussault, « Les médecins du Québec (1940-1970) », *Recherches sociographiques*, XVI, 1, 1975, p. 69-84.

²¹ Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy (sous la direction de), *Les idéologies au Canada français, 1850-1900*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1969 ; idem pour les périodes 1900-1929 (PUL, 1972), 1929-1940 (PUL, 1978), 1940-1970 (PUL, 1983).¹

²² Serge Gagnon, « L'histoire des idéologies québécoises: quinze ans de réalisations », *Histoire sociale*, 9, 17, mai 1976, p. 17-20 ; Fernande Roy, *Progrès, harmonie, liberté: le libéralisme du milieu d'affaires francophones de Montréal au tournant du siècle*, Montréal, Boréal, 1988, 301 p.

²³ Nadia F.- Eid, « L'étude des idéologies au Québec: bilan et perspectives de la recherche », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25, 4, mars 1972, p. 558-564.

²⁴ Yvan Lamonde, « L'histoire culturelle et intellectuelle du Québec: tendances et aspects méthodologiques », *Revue d'études canadiennes*, 24, 3, automne 1991, p. 81.

²⁵ Fernand Harvey, « Les recherches en cours à l'Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26,1, juin 1972, p. 151-158. Au cours de son existence, l'ISSH a publié une quarantaine de *Cahiers* de recherche, en plus des ouvrages publiés aux Presses de l'Université Laval et de divers articles publiés dans *Recherches sociographiques*.

²⁶ Voir à ce sujet le numéro spécial: « Le vécu » de *Recherches sociographiques*, XIV, 2, 1973, p. 153-267.

²⁷ Gouvernement du Québec, *La politique québécoise du développement culturel*, Québec, Éditeur officiel, 1978, 2 volumes.

²⁸ *Sociologie et sociétés*, XI, 1, avril 1979, p. 7-31 ; voir aussi: Renée B.-Dandurand, « Marcel Rioux et Fernand Dumont: deux penseurs québécois de la culture (1965-1985) », dans: *Hommage à Marcel Rioux*, Montréal, Éditions Saint- Martin, 1992, p. 58.

²⁹ Fernand Harvey, *L'Institut québécois de recherche sur la culture et les sciences humaines au Québec. Un bilan*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991, p. 2-4.

³⁰ Montréal, L'Hexagone, 1987, p. 17-153.

³¹ Voir à ce sujet: Fernand Harvey, *L'Institut québécois...*, 87 p.

³² Cité dans: Fernand Dumont, *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1993, p. 321.

ANNEXE : « Fernand Dumont et les études québécoises »¹¹

Fernand Harvey

Entre le théoricien de la culture et l'intellectuel engagé, on trouve dans l'œuvre riche et multiple de Fernand Dumont nombre d'écrits en rapport avec l'étude de la société québécoise. À vrai dire, la connaissance du Québec constitue l'un des axes majeurs de sa réflexion et de son action dans la mesure où le cas québécois est susceptible d'illustrer le problème plus général de la crise de l'homme contemporain. En effet, bien que les écrits à caractère épistémologique ou théorique de Dumont s'inscrivent dans un registre plus général de son œuvre, il existe des rapports évidents entre son approche théorique et ses études consacrées plus spécifiquement à l'évolution de la société québécoise.

Compte tenu de l'importance accordée par Dumont aux phénomènes génétiques dans l'étude de la culture, on ne s'étonne pas de son intérêt pour l'histoire, dont la double fonction consiste selon lui à retracer justement des genèses, c'est-à-dire l'évolution d'un problème qui se pose à nous, mais aussi à développer une mémoire collective, laquelle fait référence à la façon spécifique de se reporter au passé qui fonde l'identité d'une société. Cette dualité genèse/mémoire qu'on peut retrouver dans l'histoire a toujours fasciné Fernand Dumont, de son propre aveu¹.

C'est à travers les yeux d'un sociologue et d'un philosophe que Dumont s'est intéressé aux changements survenus dans la société québécoise, dont il a été, du reste, un témoin privilégié depuis la Révolution tranquille. On ne saurait donc séparer la pensée de Dumont sur la société québécoise de l'évolution de cette même société et de ses institutions de recherche. Par une sorte d'interaction, cette étude concrète de la société nourrit chez Dumont sa pensée épistémologique, puisqu'il a toujours considéré qu'il fallait chercher la genèse de l'objet scientifique au sein même de la société².

¹¹ LANGLOIS, Simon e MARTIN, Yves. *L'horizon de la culture - Hommage à Fernand Dumont*. Les Presses de l'Université Laval Institut québécois de recherche sur la culture. Sainte-Foy, 1995 (p. 487-497)

Tout au long de sa carrière, Fernand Dumont s'est, en effet, intéressé à l'évolution des sciences sociales au Québec et il s'est lui-même impliqué dans leur développement et leur institutionnalisation. L'Institut québécois de recherche sur la culture qu'il a fondé avec un premier noyau de chercheurs en 1979 constitue, à cet égard, le point d'orgue de son engagement dans l'organisation de la recherche en sciences humaines au Québec. Or, pour bien comprendre cet aboutissement, il importe de se rappeler les principaux jalons antérieurs de l'implication de Fernand Dumont dans le développement des études québécoises.

FERNAND DUMONT ET LES ÉTUDES SUR LE CANADA FRANÇAIS: LES ANNÉES 1960

Ce n'est que progressivement que Fernand Dumont en est venu à développer un intérêt plus spécifique pour l'étude du Québec. Au début de sa formation universitaire, il souhaitait s'orienter vers la philosophie mais le caractère scolastique de cette discipline à l'Université Laval l'avait plutôt amené à choisir la sociologie et la nouvelle École des sciences sociales fondée par le père Georges-Henri Lévesque en 1938. Il faut se rappeler que les années de formation universitaire de Dumont et ses premières années d'enseignement, à partir de 1955, s'inscrivaient dans le bouillonnement des idées qui ont précédé la Révolution tranquille. Déjà, la Seconde Guerre mondiale avait contribué à élargir les horizons de la pensée dans les institutions d'enseignement au Québec, malgré le verrou de la philosophie scolastique.

Il faut aussi se rappeler de l'effervescence qui existait dans la jeune École des sciences sociales au cours des années 1940 et 1950, nourrie par les expériences de terrain des sociologues américains Everett C. Hughes et Horace Miner et par les premières enquêtes de Jean-Charles Falardeau concernant la ville de Québec. On retrouve à cette époque comme étudiants les Guy Rocher, Léon Dion, Gérard Bergeron, Marc-Adélaïde Tremblay, qui, comme Fernand Dumont, forment la nouvelle équipe de professeurs de la Faculté des sciences sociales³.

En 1955, Dumont est de retour d'un séjour de deux ans à Paris avec un projet de thèse de doctorat sur la conscience historique à travers l'historiographie du Canada français, mais constatant l'état embryonnaire de la recherche en histoire du Québec, il oriente alors

son sujet de thèse sur la science économique⁴. Cependant, il ne renonce pas pour autant à l'idée de poursuivre plus tard son projet initial. Cette préoccupation pour l'interprétation historique l'a en fait accompagné tout au long de sa carrière. Dans un premier texte consacré à la société québécoise – l'« Histoire du syndicalisme dans l'industrie de l'amiante », paru en 1955 dans le célèbre ouvrage sur *La grève de l'amiante*, sous la direction de P.E. Trudeau –, il pose déjà une question de méthode qui demeurera au cœur de sa démarche théorique: « Avant d'expliquer un événement social quelconque, écrit-il, il faut d'abord chercher comment les acteurs de l'événement se le sont expliqué⁵ ». Son ouvrage *La genèse de la société québécoise*, publié en 1993, constitue en quelque sorte une réponse à cette interrogation de départ et l'aboutissement d'une longue réflexion sur les mécanismes de construction d'une société⁶.

Mais revenons au début de la carrière de professeur de sociologie de Fernand Dumont à la faculté des Sciences sociales de l'Université Laval. En 1956, la recherche en sociologie à la Faculté prend de l'ampleur grâce à l'appui financier de la fondation Carnegie. Dumont, de son côté, accepte de diriger avec Yves Martin une enquête sur le terrain commanditée par l'évêque de Saint-Jérôme. Il en sortira l'une des premières études sociologiques sur l'analyse des structures d'une région du Québec, en l'occurrence la région de Saint-Jérôme⁷. Là encore, on retrouve une préoccupation fondamentale dans la pensée de Dumont à savoir « le primat de la perspective génétique sur l'analyse structuro- fonctionnelle⁸ ».

Dumont ne poursuivra pas dans la voie des études de terrain après l'enquête de Saint-Jérôme, mais cette expérience aura pour conséquence d'élargir ses perspectives théoriques. Il en tirera, en outre, un article sur la « Structure d'une idéologie religieuse », lequel sera à l'origine d'une série de travaux menés par lui-même et par ses étudiants sur les idéologies⁹.

Par ailleurs, Fernand Dumont est associé en 1960 à un événement important dans l'histoire des sciences sociales au Québec, à savoir la fondation de la revue *Recherches sociographiques* au Département de sociologie de l'Université Laval qu'il a dirigée avec Jean-Charles Falardeau. Yves Martin assurait la tâche stratégique de secrétaire à la rédaction. Il existait à la faculté des Sciences sociales une longue tradition de recherche qui remontait aux années 1940, mais la plupart de ces études étaient demeurées inconnues du public, y compris des

milieux scientifiques, faute de canal de diffusion. *Recherches sociographiques* venait donc combler une lacune, en même temps que cette revue arrivait à point nommé pour publier les résultats de recherche de la nouvelle génération de spécialistes en sciences sociales formés principalement à l'Université Laval.

Le débat entourant la pertinence de créer une telle revue à la faculté des Sciences sociales est par ailleurs révélateur du dilemme qui se posait à certains intellectuels de l'époque. Fonder une revue scientifique consacrée exclusivement à l'étude du Canada français ne risquait-il pas d'orienter la recherche vers le régionalisme au détriment de l'universalisme, comme ce fut le cas à travers les multiples monographies réalisées au cours des deux décennies antérieures? À cela, Dumont répond que « l'intention de rejoindre la pensée la plus universelle devait être accompagnée, comme d'une condition d'authenticité, de la connaissance progressive du milieu social d'où le théoricien émerge¹⁰ ». Dumont aura l'occasion d'approfondir sa position à ce sujet dans un important article publié en 1976: « Le projet d'une histoire de la pensée québécoise¹¹ ». Toujours est-il que la vocation interdisciplinaire et québécoise de *Recherches sociographiques* sera affirmée avec force dès ses débuts et jamais remise en cause par la suite.

Au cours des années 1960, *Recherches sociographiques* est marquée par la présence et la pensée de Dumont. Durant ses années de formation, ce dernier s'était imprégné de l'œuvre de Durkheim et de ses disciples, dont Maurice Halbwachs, et il en avait conservé l'idée d'interdisciplinarité sous l'égide de la sociologie. L'école durkheimienne avait constitué une sorte d'idéal pour lui au début de sa carrière¹². C'est un peu cet esprit durkheimien que l'on retrouve au cours des premières années de *Recherches sociographiques*. On y trouve, en effet, des articles consacrés à l'analyse de la morphologie sociale alors que d'autres s'attachent à l'analyse des représentations.

De plus, la revue s'emploie à rassembler des matériaux pour l'étude du Canada français et prend le relais du célèbre colloque de 1952 organisé par la faculté des Sciences sociales et qui avait été publié sous le titre d'*Essais sur le Québec contemporain*¹³. Ainsi, au cours des années 1960, *Recherches sociographiques* organise quatre colloques consacrés à autant de thèmes en rapport avec l'évolution du Québec: l'état de la recherche sur le Canada français (1962), la littérature (1964), le pouvoir (1966) et l'urbanisation (1968). Pour

chacun de ces colloques, Fernand Dumont se réserve des interventions d'ensemble qui visent à dégager de vastes perspectives de recherche. Dans son article de 1962 sur « L'étude systématique de la société globale canadienne-française », Dumont s'emploie à démontrer qu'il n'existe aucune société totalement intégrée et qu'il faut chercher en conséquence à mettre en évidence « les mécanismes particuliers et concrets qui travaillent spécifiquement à son intégration globale ». Il dégage, pour sa part, quatre de ces mécanismes: les idéologies (incluant l'historiographie), le système d'éducation (qui transmet les idéologies), le pouvoir (qui favorise l'émergence des élites) et les classes sociales¹⁴. On trouve ainsi dans cet article les grands axes de recherche que Dumont s'emploiera à développer au cours des années 1960 et 1970, soit personnellement, soit dans le cadre d'équipes de recherche¹⁵.

L'INSTITUT SUPÉRIEUR DES SCIENCES HUMAINES

L'ampleur des perspectives de recherche sur les sciences de la culture et sur l'étude de la société québécoise telles que dégagées par Fernand Dumont nécessitait, de toute évidence, la mise en chantier de plusieurs projets de recherche. La création, en 1967, par l'Université Laval de l'Institut supérieur des sciences humaines allait lui fournir l'occasion de faire progresser les connaissances sur l'évolution du Québec contemporain.

L'idée d'un tel Institut avait déjà été évoquée au sein du département de Sociologie dès 1961, mais divers obstacles en avait retardé la création¹⁶. Dumont se voit donc confier la direction du nouvel Institut, tâche qu'il assumera de 1967 à 1973. Deux objectifs généraux avaient alors été assignés par l'Université à l'ISSH: développer la recherche interdisciplinaire entre les diverses facultés et créer un climat favorable où chercheurs et étudiants gradués mettraient leurs travaux en commun¹⁷. En pratique, la recherche interdisciplinaire s'orientera en fonction de deux axes: l'étude des phénomènes culturels, notamment au Québec, et les études en relation avec le développement et l'aménagement du territoire. Le second volet avait été confié à Gérald Fortin, spécialiste de ces questions au département de Sociologie, mais son départ de l'Université Laval en vue de fonder l'INRS-Urbanisation fera en sorte que ce volet n'arrivera pas à démarrer véritablement par la suite. En fait, l'Institut supérieur des

sciences humaines se développera essentiellement autour du premier axe de recherche – l'étude des phénomènes culturels – sous la direction de Fernand Dumont, entouré d'une équipe de professeurs, d'assistants de recherche et d'étudiants de second et de troisième cycles. La sociologie et l'histoire demeureront les deux disciplines les plus actives au sein de l'ISSH, malgré les tentatives d'élargir l'interdisciplinarité du côté de la littérature, de l'économique, des sciences politiques, de la psychologie et de la philosophie.

Au cours des quatre premières années de son existence, l'Institut supérieur réussit ses percées les plus intéressantes du côté de l'épistémologie des sciences humaines et des études sur la culture du Québec contemporain. Le volet épistémologique posait la double question de l'enracinement historique des sciences humaines dans nos sociétés et de l'influence qu'elles exercent sur le fonctionnement de la collectivité et de la praxis sociale. On tentera d'y répondre par des travaux à caractère historique et psychologique et par le biais d'études sur diverses pratiques professionnelles¹⁸.

Quant au volet sur la culture du Québec contemporain, il entendait s'intéresser à l'étude des mentalités et des représentations collectives qui caractérisent la société québécoise contemporaine. C'est ainsi que durant quatre années consécutives, un séminaire de recherche sur l'histoire des idéologies au Québec de 1850 à 1970 fut organisé sous la direction conjointe de Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy. Ayant recours à des sources jusque-là à peu près inexploitées tels journaux, revues et brochures, ces travaux utilisaient une grille thématique commune incluant la famille, la religion, le travail, l'éducation, la nation. Ils furent publiés ultérieurement en quatre volumes et précédés dans chaque cas d'une introduction de Dumont, Hamelin et Montminy¹⁹. Des thèses de maîtrise et de doctorat furent également réalisées dans le cadre de ces recherches, ce qui a contribué au développement de l'historiographie québécoise des idéologies auparavant plutôt limitée à l'approche dite des « influences ». Au cours des années qui ont suivi ces travaux pionniers sur l'histoire des idéologies, certaines critiques ont fait valoir que ces études réalisées à l'Université Laval n'avaient pas suffisamment fait le lien entre ces représentations idéologiques et les groupes porteurs de ces idéologies. D'autres considéraient qu'on avait trop mis l'accent sur les idéologies conservatrices ou cléricales au détriment des idéologies libérales pourtant présentes au Québec à travers certains quotidiens

tels que *La Presse* de Montréal²⁰. Ce débat historiographique n'est du reste pas terminé, car il pose tout le problème de l'ampleur du courant libéral et du courant de la modernité amorcés au Québec depuis les débuts de l'urbanisation et de l'industrialisation.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici que ces études pionnières sur les idéologies au Québec ont été réalisées à une époque (1967-1973) où l'historiographie sur le Québec contemporain demeurait embryonnaire. On ne disposait pas d'études de contexte général qui auraient pu contribuer à mieux situer ces représentations idéologiques par rapport aux autres paliers de la réalité sociale. De plus, l'approche théorique privilégiée par Dumont dans l'analyse des représentations heurtait les courants néomarxistes alors en plein essor, particulièrement à l'Université du Québec à Montréal. Pour Dumont, en effet, l'idéologie n'est pas un simple reflet de l'infrastructure ; elle possède sa réalité propre qui agit à son tour sur la praxis. Pour les tenants de l'approche marxiste, une telle approche était qualifiée « d'idéaliste²¹ ». Par ailleurs, les critiques soulevées par certains historiens relativement à ces travaux sur les idéologies tiennent à une question de méthode. L'approche développée dans le cadre des séminaires de Dumont/Hamelin sur les idéologies cherchait à reconstituer la structure interne et la rationalité de chacune des idéologies analysées, un peu à la manière d'une psychanalyse du social. Les historiens auraient préféré sans doute une contextualisation globale plus conforme à leur approche. Quoi qu'il en soit, ces premiers travaux sur les idéologies ont constitué une étape importante dans le développement de ce champ de l'historiographie. Comme l'a souligné à juste titre Yvan Lamonde, « ce séminaire mené sur plusieurs années, aura eu l'indiscutable effet de sensibiliser aux débats d'idées et aux conflits sociaux; il aura été une étape d'autant plus profitable qu'il appelait lui-même un dépassement critique²² ». À cela, il faudrait ajouter que ce séminaire a constitué un premier contact décisif de bon nombre de jeunes sociologues avec la perspective historique dans l'étude de la société.

À partir de 1972, à la suite d'un rapport d'étape présenté au Conseil de l'Université Laval, le programme de recherche de l'Institut supérieur des sciences humaines se restructure principalement autour d'un ambitieux projet sur l'étude des Mutations de la société québécoise entre 1940 et 1971. Fidèle aux préoccupations théoriques de Fernand Dumont, ce projet se proposait d'analyser les transformations

survenues au Québec depuis la Seconde Guerre mondiale en fonction de deux approches différentes mais complémentaires: l'analyse de la morphologie sociale (démographie, économie, urbanisation, mouvements sociaux, etc.) et l'analyse des représentations sociales et idéologiques. Pour diverses raisons liées à la lourdeur des structures universitaires et à des ressources financières limitées, cet ambitieux projet n'a pas donné tous les résultats escomptés. Il faut néanmoins souligner qu'il a favorisé la réalisation de divers inventaires et bilans de recherche portant sur le Québec contemporain et qu'il a permis des percées novatrices du côté de l'histoire des idéologies, de l'histoire des travailleurs et des histoires de vie²³. Le cas des histoires de vie est particulièrement intéressant: dirigé par Nicole Gagnon, professeur au Département de sociologie, ce projet de recherche dont l'objectif était d'analyser le vécu, c'est-à-dire la façon dont les Québécois de différentes classes sociales avaient expérimenté les changements sociaux depuis la Crise des années 1930, a aussi permis le développement de méthodologies originales en rapport avec cette approche²⁴.

Après le départ de Fernand Dumont en 1973, l'Institut supérieur des sciences humaines n'a pas réussi à prendre un second souffle et est finalement disparu en 1979, victime de la lourdeur des structures universitaires. Néanmoins, on peut affirmer qu'au cours de ses premières années d'existence sous la direction de Fernand Dumont, l'ISSH a fait oeuvre de pionnier dans le domaine des études québécoises à une époque (1967-1973) où de tels centres interdisciplinaires étaient inexistantes dans les autres universités du Québec. De plus, l'Institut supérieur des sciences humaines a, en quelque sorte, préparé le terrain pour la fondation de l'Institut québécois de recherche sur la culture qui reprendra, à partir de 1979, l'étude de la société québécoise, mais avec des moyens beaucoup plus considérables et à partir d'une thématique de recherche réaménagée et mieux ciblée.

L'INSTITUT QUÉBÉCOIS DE RECHERCHE SUR LA CULTURE

Après avoir quitté la direction de l'Institut supérieur des sciences humaines en 1973, Fernand Dumont se consacre à ses recherches personnelles, à l'enseignement et à la direction de thèses au

département de Sociologie. En 1978, il quitte provisoirement ses tâches professorales pour se consacrer à la rédaction, avec Guy Rocher, du Livre blanc sur la politique de développement culturel du ministre Camille Laurin²⁵. On trouve dans cet énoncé de politique une conception englobante et élargie de la culture qui recouvre tous les secteurs de la vie en société. Parallèlement, Dumont aura l'occasion d'élaborer sa pensée sur le sujet dans un article théorique intitulé « L'idée de développement culturel: esquisse pour une psychanalyse²⁶ ».

En juin 1979, l'Assemblée nationale adopte une loi créant l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC). Fernand Dumont en devient président en décembre de la même année en même temps que le gouvernement du Québec nomme les membres du premier conseil d'administration.

Le nouvel Institut n'était pas le fait d'une génération spontanée ni d'une décision politique arbitraire, puisqu'on peut en retracer les origines lointaines dans une recommandation incluse dans le Livre blanc du ministre Pierre Laporte en 1965, bien que cet énoncé de politique culturelle n'ait pas été rendu public à l'époque. L'idée sera néanmoins reprise dans le Livre vert sur la culture du ministre Jean-Paul L'Allier en 1976 sous l'appellation d'Institut d'histoire et de civilisation du Québec. Mais le Livre vert demeurait prudent quant à la décision finale et proposait de confier à un groupe de travail le soin d'examiner la faisabilité d'un tel projet. Un groupe de travail fut donc constitué par le ministre Jean-Paul L'Allier sous la présidence de l'historien Guy Frégault. Un changement de gouvernement survenant entre-temps, le rapport fut remis au nouveau ministre des Affaires culturelles, Louis O'Neill, qui le rendait public le 21 février 1977. Au printemps de l'année suivante, le Livre blanc sur la politique de développement culturel entérinait les conclusions du rapport Frégault. La loi créant l'IQRC respectait la philosophie et les recommandations du rapport Frégault. Le nouvel organisme était, en effet, défini comme un lieu de recherche et non comme un organisme subventionnaire ; son autonomie était assurée par la constitution d'une corporation distincte qui excluait qu'on puisse le considérer comme un simple service gouvernemental. La spécificité et l'originalité de l'Institut, telles qu'établies par la loi, s'inspiraient également du rapport Frégault qui lui avait assigné trois fonctions principales: poursuivre des recherches à long terme sur la nature et l'évolution de la culture

québécoise, conduire des investigations sur le développement culturel au Québec et aménager la concertation des études québécoises et contribuer à une meilleure diffusion des travaux qui en résulteront²⁷.

S'appuyant sur son conseil d'administration et sur deux administrateurs recrutés pour faire fonctionner le nouveau centre de recherche, le président et directeur scientifique entreprend de recruter dès le printemps 1980 un premier noyau de chercheurs tout en s'assurant également la collaboration de chercheurs rattachés à différentes universités. Entre 1979 et 1983, l'IQRC connaît une période de grande effervescence. Pour la première fois au Québec, un Institut se voyait doté de ressources humaines et financières assez substantielles pour qu'on puisse envisager, dans une perspective à moyen terme, des recherches sur des sujets nouveaux ou peu explorés jusque-là. Mais pour éviter une dispersion tous azimuts dans l'étude d'un sujet aussi vaste que « les phénomènes culturels », il fallait au départ fixer certaines balises. Un comité scientifique fut donc formé dès la première année pour définir des orientations de recherche.

Le choix des premières orientations de recherche de l'Institut a été fait en tenant compte de ce qui était alors considéré comme des questions décisives pour l'avenir de la société québécoise: l'impact du changement social sur la famille, l'émergence du pluralisme culturel, l'importance des phénomènes liés à l'institutionnalisation de la culture, les problèmes d'aliénation en relation avec la culture populaire et la place des régions dans le développement du Québec. Au cours de la période initiale de développement de l'Institut, qui s'étend de 1979 à 1983, les recherches sont polarisées autour de trois grands axes: changements culturels et problèmes d'identité; culture populaire; culture savante. Bien que le démarrage de l'IQRC ait été le fait d'une équipe de chercheurs recrutés pour la circonstance, il est évident que Fernand Dumont a su imprégner l'institution naissante de ses préoccupations et de ses problématiques en rapport avec le développement culturel. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les articles qu'il a consacrés à ce thème et qu'on retrouve dans la première partie de son ouvrage: *Le sort de la culture*²⁸. On y retrouve autant de thèmes qui feront l'objet de recherches d'équipe et de publications par la suite: les âges et les générations, la religion, les cultures parallèles, la culture populaire, la culture savante...

Le développement interne de l'Institut et la dynamique entre les chercheurs amènent une restructuration de la recherche sous le mode

de « chantiers » (ou regroupement de chercheurs) à partir de 1983. Cinq chantiers sont ainsi créés: la condition féminine, les générations et la famille, sous la direction de Denise Lemieux, les communautés ethnoculturelles, sous la direction de Gary Caldwell; l'institutionnalisation de la culture sous la direction de Fernand Dumont, puis de Maurice Lemire ; la culture populaire et les histoires régionales, sous la direction de Fernand Harvey. Cette organisation de la recherche par chantier a persisté jusqu'à l'intégration de l'IQRC à l'Institut national de la recherche scientifique en janvier 1994. En cours de route, cependant, certains chantiers ont modifié leur orientation, et d'autres ont disparu pour laisser la place à de nouveaux. Ainsi, un chantier sur les tendances socioculturelles était créé à la fin de l'année 1986, en remplacement de celui sur la culture populaire et Simon Langlois, alors rattaché au département de Sociologie de l'Université Laval, en assumait la direction. Le difficile thème de l'institutionnalisation de la culture était abandonné la même année au profit d'un nouveau thème plus restreint consacré à la création et la diffusion de la culture. Sous la direction de Florian Sauvageau, à partir de 1990, ce chantier allait à son tour se modifier pour s'orienter vers l'étude des communications.

On ne saurait ici rendre compte de la variété et de la richesse des différentes thématiques développées par l'IQRC sous la présidence de Fernand Dumont (1979-1990) et par la suite²⁹. Mais il est indéniable que l'IQRC a su faire sa marque dans le paysage des sciences humaines au Québec, tant par ses activités de recherche et ses colloques que par ses nombreuses publications. À cet égard, si ces résultats positifs sont le fait des différents chercheurs qui y ont oeuvré au cours des années, il n'en demeure pas moins que le leadership de Fernand Dumont fut décisif pour lancer et orienter la jeune institution et lui permettre de créer ses propres traditions de recherche.

* * *

Ainsi dès ses débuts et tout au long de sa carrière, Fernand Dumont s'est toujours intéressé à l'étude de la société québécoise, parallèlement à son oeuvre théorique et, pourrait-on dire, en complément de celle-ci. Pour lui, rappelons-le, la culture ne saurait être étudiée sans en faire la genèse. Il en va de même des peuples et des références qu'ils se sont données au cours de leur histoire. Dumont fait sienne, dans sa *Genèse de la société québécoise*, la formule de Tocqueville: « Les peuples se ressentent toujours de leur origine. Les

circonstances qui ont accompagné leur naissance et servi à leur développement influent sur tout le reste de leur carrière³⁰ ». Sans doute plus que tout autre chercheur, Dumont a contribué à jeter les bases solides d'une connaissance empirique du Québec contemporain et du Canada français.

NOTES

1. Entrevue avec Fernand Dumont, Série « Sociologues québécois », département de Sociologie, Université Laval, 1981. (Vidéocassette n° 2546-RV, Bibliothèque des sciences humaines et sociales)

2. Fernand Dumont, « Itinéraire sociologique », *Recherches sociographiques*, XV, 2-3, 1974, p. 259.

3. Nicole Gagnon, « Le département de Sociologie, 1943-1970 », dans: Albert Faucher (sous la direction de), *Cinquante ans de sciences sociales à l'Université Laval*, Sainte-Foy, faculté des Sciences sociales, Université Laval, 1988, p. 80-89.

4. Fernand Dumont, *La dialectique de l'objet économique*, Paris, Anthropos, 1970.

5. Cité dans Nicole Gagnon, *loc. cit.*, p. 99. Il est intéressant de noter que ce texte fut rédigé en 1953 alors que Fernand Dumont était encore étudiant.

6. Fernand Dumont, *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1993.

7. Fernand Dumont et Yves Martin, *L'analyse des structures sociales régionales*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1963.

8. Nicole Gagnon, *loc. cit.*, p. 105.

9. Fernand Dumont, « Structure d'une idéologie religieuse », *Recherches sociographiques*, I, 2, avril-juin 1960).

10. Projet soumis au comité de rédaction, Université Laval, 28 octobre 1959. Cité dans Nicole Gagnon, *loc. cit.*, p. 107.

11. *Philosophie québécoise*, Montréal, Bellarmin-Desclée, 1976.

12. Entrevue avec Fernand Dumont, *op. cit.*

13. Jean- Charles Falardeau (sous la direction de), *Essais sur le Québec contemporain*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1953, 260p.
14. Fernand Dumont, « L'étude systématique de la société globale canadienne- française », *Recherches sociographiques*, III, 1-2, janvier-août 1962, p. 277-292.
15. Les principaux articles de Fernand Dumont consacrés à l'étude du Québec au cours des années 1960 sont, outre celui cité plus haut: « Notes sur l'analyse des idéologies », *Recherches sociographiques*, IV, 2, mai-août 1963 ; « La sociologie comme critique de la littérature », *Recherches sociographiques*, V, 1-2, 1964, p. 225-240 ; « Le sociologue et le pouvoir », *Recherches sociographiques*, VII, 1-2, 1966, p. 11-20 ; « Idéologie et conscience historique dans la société canadienne-française du XIX^e siècle », *Colloque franco-canadien d'histoire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1968 ; « La notion d'urbanisation », *Recherches sociographiques*, IX, 2, 1968, p. 130-132 ; « Les idéologies au Canada français, 1850-1900: quelques réflexions d'ensemble », *Recherches sociographiques*, X, 2-3, 1969, p. 145-156.
16. Nicole Gagnon, *loc. cit.*, p. 114.
17. « L'Institut supérieur des sciences humaines après 4 ans d'activités », *Au fil des événements*, 28 octobre 1972, p. 2.
18. À titre d'exemple: Gilles Dussault, « Les médecins du Québec (1940-1970) », *Recherches sociographiques*, XVI, 1, 1975, p. 69-84.
19. Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy (sous la direction de), *Les idéologies au Canada français, 1850-1900*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1969 ; idem pour les périodes 1900-1929 (PUL, 1972), 1929-1940 (PUL, 1978), 1940-1970 (PUL, 1983).1
20. Serge Gagnon, « L'histoire des idéologies québécoises: quinze ans de réalisations », *Histoire sociale*, 9, 17, mai 1976, p. 17-20 ; Fernande Roy, *Progrès, harmonie, liberté: le libéralisme du milieu d'affaires francophones de Montréal au tournant du siècle*, Montréal, Boréal, 1988, 301 p.
21. Nadia F.- Eid, « L'étude des idéologies au Québec: bilan et perspectives de la recherche », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25, 4, mars 1972, p. 558-564.
22. Yvan Lamonde, « L'histoire culturelle et intellectuelle du Québec:

tendances et aspects méthodologiques », *Revue d'études canadiennes*, 24, 3, automne 1991, p. 81.

23. Fernand Harvey, « Les recherches en cours à l'Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26,1, juin 1972, p. 151-158. Au cours de son existence, l'ISSH a publié une quarantaine de *Cahiers* de recherche, en plus des ouvrages publiés aux Presses de l'Université Laval et de divers articles publiés dans *Recherches sociographiques*.

24. Voir à ce sujet le numéro spécial: « Le vécu » de *Recherches sociographiques*, XIV, 2, 1973, p. 153-267.

25. Gouvernement du Québec, *La politique québécoise du développement culturel*, Québec, Éditeur officiel, 1978, 2 volumes.

26. *Sociologie et sociétés*, XI, 1, avril 1979, p. 7-31 ; voir aussi: Renée B.-Dandurand, « Marcel Rioux et Fernand Dumont: deux penseurs québécois de la culture (1965-1985) », dans: *Hommage à Marcel Rioux*, Montréal, Éditions Saint- Martin, 1992, p. 58.

27. Fernand Harvey, *L'Institut québécois de recherche sur la culture et les sciences humaines au Québec. Un bilan*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991, p. 2-4.

28. Montréal, L'Hexagone, 1987, p. 17-153.

29. Voir à ce sujet: Fernand Harvey, *L'Institut québécois...*, 87 p.

30. Cité dans: Fernand Dumont, *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1993, p. 321.